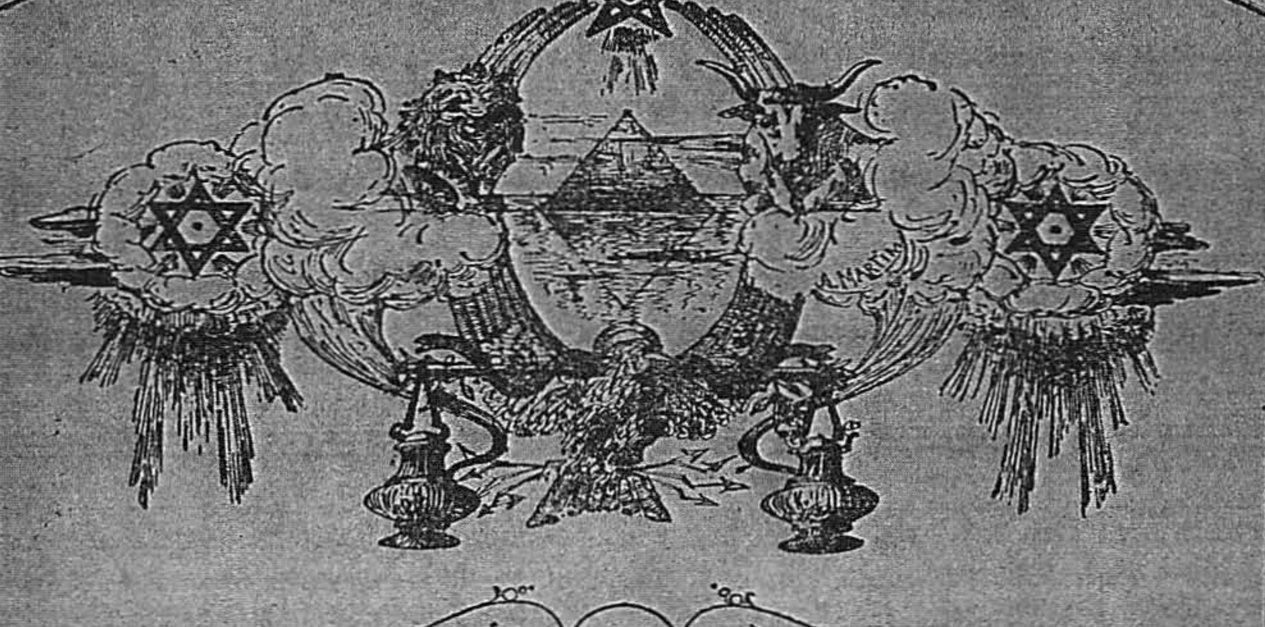
24e ANNÉE — Avril 1914





SOMMAIRE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

No 52. — PARIS — *Prix : 0,75*

LE VOILE D'ISIS

Fondée en 1890

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTION

—

ADMINISTRATEUR-GÉRANT

Paul CHACORNAC

Avec la collaboration des écrivains modernes les plus réputés

ADMINISTRATION

ABONNEMENT — VENTE AU NUMÉRO :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^e^)

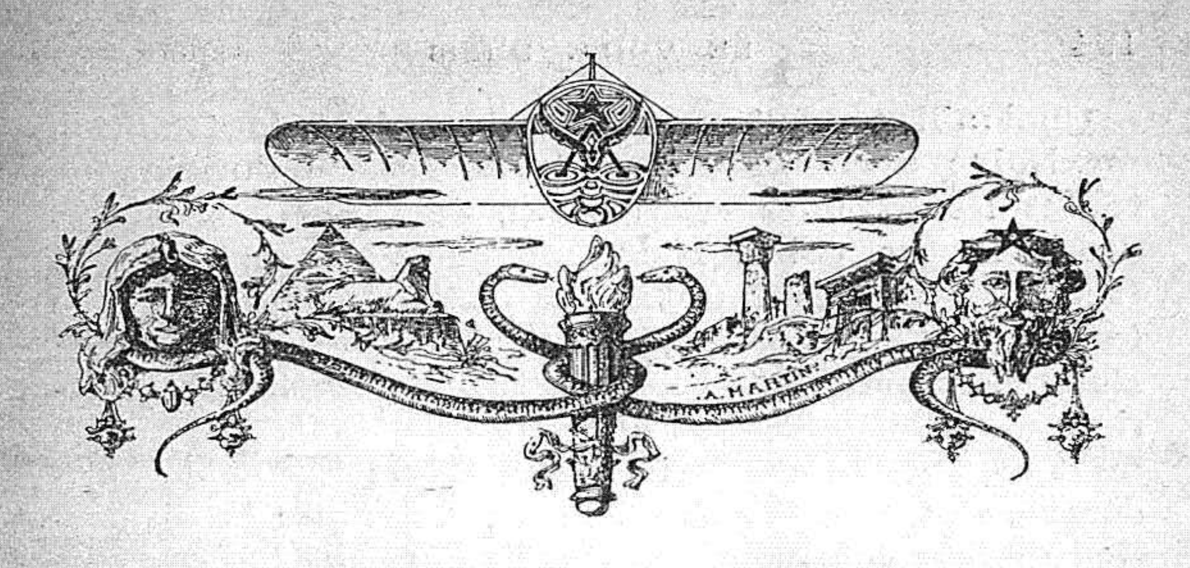
FRANCE, un an.	6 fr.
ETRANGER.	6.50
PRIX DU NUMÉRO	0.75

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

ALFÉGAS, E. AMELINEAU, Dr ALLENDY, Dr ALTA, F.-CH. BARLET, SERGE BASSET, LOYS BERTOR, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, J. BRIEU, R. BUCHÈRE, CARITAS, A. CHÉNEVIER, E. DELOBEL, E. C., FABRE DES ESSARTS, P. GENTY, GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, JULES LERMINA, LE LEU, Y. NEL, Dr PAPUS, Dr J. RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, SOUDBA, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN, O, WIRTH.

La REVUE PARAIT LE 1er DE CHAQUE MOIS en un FASCICULE in-8 carré de 64 pages, avec de nombreuses ILLUSTRATIONS HORS ET DANS LE TEXTE, et sous COUVERTURE ILLUSTRÉE.



LE

Quaternaire chez les Atlantes

(A propos d'un monument mexicain)

La tradition, si nous en croyons Platon, raconte que primitivement, un vaste continent reliait l'Amérique actuelle à la partie Occidentale de l'Afrique. Ce territoire, l'Atlantide, était occupé par des peuples d'une civilisation extrêmement avancée puisqu'ils auraient connu, notamment, des appareils leur permettant de voler dans les airs et de là serait venue pour certains auteurs, la légende d'Icare. Leur capitale était située en un point correspondant aujourd'hui au plein milieu de l'Océan. En effet, la même tradition veut que cet immense territoire ait été englouti subitement en moins d'un jour, détruisant ainsi jusqu'aux traces d'une civilisation extraordinaire. Les îles de l'Atlantique et le Plateau mexicain auraient seuls échappé à cette vaste submersion ; c'est pourquoi l'on retrouverait entre ces différents lieux, une analogie très grande tant au point de vue géologique que dans la flore et la faune. On expliquerait ainsi la présence simultanée, dans ces régions diverses d'insectes incapables de traverser la mer.

Quoiqu'il en soit ce cataclysme, dont la tradition mexicaine a conservé la date, aurait été l'origine de toutes les légendes relatives au déluge. Nous reviendrons sur ce point. Notons pour le moment que la race des Atlantes aurait laissé quelques vestiges, avec les hommes à peau rouge qui étaient les Etrusques, en Europe, et que sont encore les tribus autochtones américaines. L'histoire nous apprend que les Etrusques, au front fuyant étaient arrivés à un développement considérable des arts et des sciences ; isolés par la disparition de leur continent central, ils auraient fini par disparaître complètement. Quant aux Peaux-Rouges d'Amérique, ils offrent les signes d'une race revenue vers un état de barbarie relative, malgré les monuments intéressants qu'on retrouve dans les antiquités mexicaines et qui dénotent une civilisation considérable. C'est ainsi qu'ils connaissaient avec une exactitude frappante la durée de la révolution solaire. Comme les Etrusques d'autrefois, ils sont actuellement en voie de disparition et de décadence.

Nous ne savons pas quel rôle ont joué ces Etrusques dans l'antiquité, mais si l'on compare l'Egypte primitive avec les antiquités aztèques, on est frappé par une ressemblance curieuse. Ainsi l'art aztèque est comme un art égyptien entré en décadence avant d'avoir atteint le même degré de perfection. On a cherché, comme preuves de l'existence de cette Atlantide, des rapprochements philologiques tels que le nom divin Téoth comparable au mot grec *Théos*. Nous pourrions signaler, parmi les mœurs semblables des premiers Egyptiens et des Aztèques primitifs, l'habitude d'enterrer les morts accroupis. Enfin nous pourrions citer parmi les travaux faits dans ce sens ceux qui ont paru dans *Occult Review* (1913).

Il est encore plus remarquable que ce soit seulement en Amérique et en Egypte qu'on trouve des pyramides à quatre faces orientées selon les quatre points cardi-

naux. Celles de l'Occident ont la particularité d'être tronquées, mais leur orientation seule permettrait d'y voir, comme dans les pyramides égyptiennes, des symboles de la vaste doctrine du Quaternaire.

Il est certain que les Aztèques, comme les Egyptiens, divisaient l'année en quatre saisons établies d'après les équinoxes. Les calendriers symboliques nous en donnent la preuve et en particulier celui que reproduit La Renaudière dans son livre sur le Mexique : le cercle de l'année y est entouré d'un serpent présentant quatre boucles équidistantes. (Cf : Le serpent dans le Symbolisme hermétique, Voile d'Isis, décembre 1913).

Au moment où fut établi le Zodiaque des Egyptiens, vers 4.300 avant Jésus-Christ, par suite de la précision des Equinoxes (Cf. Papus, le Zodiaque, Mysteria, Nov. 1913) le Soleil se trouvait à l'équinoxe de printemps, dans le Taureau, au lieu d'être comme actuellement dans les Poissons ; à l'équinoxe d'automne, il avait progressé vers les constellations du Scorpion, et de l'Aigle. Au début de l'été et de l'hiver, il était respectivement dans le Lion et le Verseau. C'est pourquoi les figures symboliques du Taureau, du Lion, de l'Aigle et de l'Homme ont pris une signification très précise représentant les quatre saisons, les quatre divisions du ciel (selon l'horizon et le méridien), les quatre parties de la journée (selon la progression du Zodiaque sur l'Orient) et aussi des quatre éléments Terre, Eau, Air, Feu, qui sont comme les saisons : humides ou secs, chauds ou froids. Enfin les quatre races humaines, et dans chaque race, les quatre tempéraments, s'y sont rapportés : le lymphatique à la digestion lente correspondant au Taureau, le sanguin au Lion etc. Nous avons déjà signalé le rapprochement entre ces quatre symboles réunis dans le Kéroub assyrien et les bêtes de l'Apocalypse attribuées aux Evangélistes (le Sphinx au point de vue ésotérique, Voile d'Isis, Décembre 1913).

En Egypte, ce sont les quatre génies de l'Amenti :

Amset, Hapi, Soumaoutf et Kebhsniv (Cf. Champollion-Figeac, l'Egypte, p. 261). Ici, ils présentent une certaine différence : le taureau est remplacé par un personnage à tête de chien, l'aigle par un épervier, le lion par un cynocéphale ; l'homme n'est pas modifié.

Ces figures étaient sculptées sur les quatre vases canopes dans lesquels on enfermait les viscères de la momie. Dans le vase du cynocéphale, symbole de sagacité était le foie qui épure avec discernement les produits de la digestion ; l'épervier recevait le cœur, le chien les intestins et l'homme, le cerveau (Van Drival, Etude sur le grand monument funéraire égyptien, Paris 1851). Ces viscères représentent assez bien, par leur prédominance fonctionnelle, les tempéraments bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux.

Mais ce sont les figures zodiacales du Kéroub qui ont prévalu dans la tradition occidentale : on les retrouve avec les bêtes de l'Apocalypse attribuées aux quatre évangélistes.

Un fait extrêmement curieux et sur lequel nous voulons tout particulièrement insister ici, c'est que ces quatre symboles zodiacaux se retrouvent dans une antiquité mexicaine ; ce fait est de la plus haute importance croyons-nous, car il ne peut s'expliquer par une coïncidence fortuite . Or, comme il est impossible que les Aztèques et les peuples de l'Orient aient eu des rapports dans les temps historiques, il faut admettre dans la préhistoire, une communauté d'origine. L'existence de l'Atlantide nous parait l'hypothèse la plus vraisemblable.

C'est par hasard que nous avons trouvé ces quatre figures symboliques sur un monument extrêmement connu à Mexico, appelé : calendrier aztèque ou Pierre du Soleil (Calendario azteca o piedra del sol). C'est une plaque monolithe portant un grand cercle gravé. Elle a été découverte à Mexico même, en 1780, alors qu'on nivel-

lait l'emplacement de la grande place de cette ville ; en août 1885, elle fut placée au pied de la tour occidentale de la cathédrale.

Sur le cercle sont figurées les diverses divisions de l'année ; on remarque notamment quatre grandes divisions comprenant chacune deux subdivisions. Au centre est un médaillon contenant une tête humaine vue de face. Autour, et régulièrement espacés, sont quatre rectangles.

Celui qui est placé en haut et à droite contient une tête d'animal vue de profil. La gueule large et ouverte montre qu'il s'agit d'une bête féroce. De l'oreille à l'occiput, on distingue dans la pierre des ondulations destinées à figurer la crinière d'un lion. En suivant le cercle dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre on trouve, dans le rectangle placé en haut et à gauche, une tête d'aigle vue de profil. Le bec est largement ouvert du côté droit et présente l'incurvation caractéristique d'un bec d'oiseau de proie. L'œil est très nettement figuré.

En bas et à gauche, c'est une tête d'homme vue de profil, identique à la plupart des figures sculptées qu'on trouve dans les antiquités mexicaines. La face est remarquablement large, très plate ; les sourcils se rejoignent, les yeux sont rapprochés, le nez court et la bouche largement fendue . Au dessus du front est une coiffure rappelant la disposition des plumes chez les peaux-rouges actuels et de règle sur les poteries de cette époque.

La dernière figure est infiniment moins nette et très difficile à interpréter. Remarquons cependant qu'elle offre un ensemble rectangulaire et qu'elle porte de chaque côté deux prolongements. Sans doute, ces détails ne suffisent pas à affirmer qu'il s'agit là d'un taureau vu de face avec ses cornes et ses oreilles, mais l'analogie permet de le supposer. D'ailleurs, même si son mauvais état de conservation empêchait d'y distinguer

quoi que ce soit, la présence des trois autres figures n'en serait pas moins extraordinaire.

Au même titre que l'identité des figures, leur ordre de succession doit être remarqué : il correspond à celui des signes du zodiaque et aux éléments alchimiques qui y sont rapportés (Terre, Eau, Air, Feu) : aucune transposition n'a été faite.

Nous pourrions remarquer encore, derrière le cercle central, un triangle dont les angles inférieurs seraient cachés par deux des figures précédentes et dont le sommet seul serait invisible, émergeant entre le lion et l'aigle ; ne serait-ce point une façon d'indiquer les rapports du Ternaire et du Quaternaire ?

Il ne serait pas absurde de chercher des traces de cette conception hermétique, développée chez nous, par les Alchimistes. En effet, une légende aztèque nous montre qu'ils connaissaient les quatre éléments. Cette légende veut que quatre soleils successifs aient éclairé le monde, marquant quatre étapes dans l'évolution de l'humanité.

Le premier âge, d'une durée de cinq mille deux cents six ans, aurait été employé par les hommes à conquérir la terre contre des géants qu'il leur fallait combattre ; puis ils auraient tous péri dans des famines.

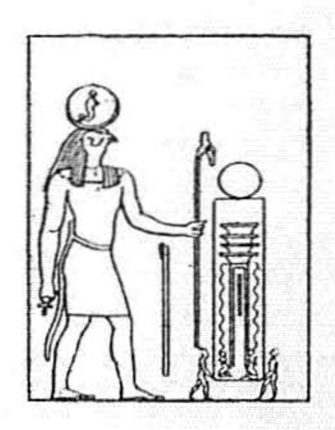
Le second, l'âge du feu, aurait duré quatre mille-huit-cent-quatre ans ; des incendies innombrables auraient anéanti la plupart des hommes de cette période sauf une partie qui se transforma en oiseaux, et un couple qui se refugia dans une caverne. Pendant le troisième soleil qui dura quatre mille dix ans, les hommes périrent dans des ouragans ; ce fut donc l'âge de l'air. Enfin naquit une nouvelle race, à l'âge de l'eau, mais des inondations firent transformer les hommes en poissons sauf un individu Coxcox et sa femme Xochiquetzal : nous retrouvons là la légende du déluge universel commune à tous les peuples.

Il faut retenir dans cette légende le rapprochement

des quatre éléments et aussi leur ordre de succession. Ainsi la Terre (froide et sèche selon les hermétistes) et l'Air (chaud et humide) sont séparés par le Feu (chaud et sec) qui sert de transition. D'ailleurs, astrologiquement, les signes du Taureau, du Lion, du Scorpion et du Verseau répondent respectivement aux éléments Terre, Feu, Air, Eau.

Ces rapprochements sont trop précis pour être un produit du hasard et il nous a paru intéressant en analysant la Pierre du Soleil, d'évoquer la tradition de l'Atlantide. D'ailleurs, si l'on ne voulait pas expliquer les faits que nous venons de passer en revue par une communauté d'origine entre Aztèques, Etrusques, Egyptiens, Assyriens, il nous paraîtrait impossible d'en trouver une raison d'être plus simple, par conséquent plus plausible a priori. Au contraire, la présence chez ces divers peuples, de symboles identiques et d'enseignements qui sont comparables, peut jeter une certaine lueur sur leur origine préhistorique, et nous montrer du même coup les racines incomparablement profondes de l'Hermétisme et de l'Alchimie.

A. R.



Simples Conseils

Ami lecteur, nous t'avons promis de te donner les clefs de la Tradition Secrète que toutes les religions antiques ont tenues soigneusement cachées. Le moment est venu d'exécuter notre promesse en partie, nous te mettrons sur la voie des arcanes majeurs en t'exhortant, à étudier avec les yeux de l'âme la géographie mystique, science admirable, insoupçonnée du vulgaire et qui fut l'œuvre des vrais Adeptes. Nous allons te donner un exemple frappant et typique de ce que peuvent nous apprendre les noms des pays que nous parcourons, lorsque nous savons les déchiffrer avec les regards de l'esprit et l'aide de l'étymologie.

Nous commencerons par cette région du midi de la France qu'on nomme Languedoc (*lingua docet, la langue enseigne*) et Armagnac (*Ars magna Christi, grand art du Christ*). Nous circonscrirons même nos recherches à cette admirable vallée de l'Adour (*Ad aurum, vers l'or ou ad aour, vers la lumière*) qui prend sa source dans les Pyrénées (*pur eneon*, feu muet ou secret) et de son principal affluent le gave de Pau dont nous nous bornerons aujourd'hui à remonter le cours si instructif pour ceux qui veulent se donner la peine d'examiner et de comprendre.

Bayonne, à l'embouchure du fleuve, nous apprend que nous devions nous mettre un baillon sur la bouche jusqu'à ce que l'heure soit venue, *et elle l'est*, de bailler ou d'exprimer la vérité à ceux qui sont capables de l'entendre.

Orlhez (*orem thesauri*, orée du trésor) nous indique

le chemin et Arthez (*artis thesaurus*, trésor de l'art) nous indique la nature de cette inestimable richesse. *Pau*, ville ainsi dénommée par ceux qui, dans les premiers âges du christianisme, y voyant partout gravé le signe du Labarum le déchiffrèrent inintelligemment car le vrai nom mystique de Pau c'est Aôr (en grec AOP inscrit dans le Labarum dont tu trouveras l'effigie en fin de cet article). Et dans ce mot, dans ce signe sont résumés le secret des secrets des Sages, la clef du Grand Œuvre universel, car y sont contenus les mystères de la lumière, du feu secret des philosophes et du souffle mystique animé par le Verbe Christ. Ce symbole est d'ailleurs ordinairement entouré de la phrase célèbre : *In hoc signo Xristi vinces* (22 lettres kabbalistiques), *par ce signe du Christ tu vaincras.* C'est à lui que faisaient allusion les Alchimistes lorsqu'ils terminaient leurs écrits par cet aphorisme : *Lege, relege, ora, labora et invenies* : *lis, relis prie, travaille et tu trouveras.* Et ceux qui ont prié et travaillé ont pu lire ou plutôt relire avec les yeux de l'esprit et ont trouvé. Et qu'ont-ils trouvé ? Ceci tout simplement *ora* (*aor*), *labora* (*labaro*), par l'aôr, par le labarum, tu trouveras ! Et en effet qu'est-ce qu'est aôr sinon la Lumière même, *alpha* et *omega*, Principe et Fin, Source inépuisable de toute vie (P qui est l'R grec symbolisant le Verbe, la Résurrection), Aôr veut dire encore *aura*, *souffle*, *haleine* et *aurum*, or. Ami lecteur, jette un coup d'œil sur la figure qui termine cet article, tu as devant les yeux le schema très clair du Grand Œuvre alchimique, le vase philosophique et son contenu, car si tu pries, avec foi, le Verbe te donnera peut-être le secret de l'or philosophique, celui de l'Argile des Sages qui contient son huile et son soufre, sa cendre et sa suie, celui de la Rosée des sages qui n'est point la vulgaire et celui du Souffle mystique (1), sans lequel le

---

(1) *Le mot latin flamen : souffle, feu, correspond assez bien au Rouah Elohim de la kabbale hébraïque.*

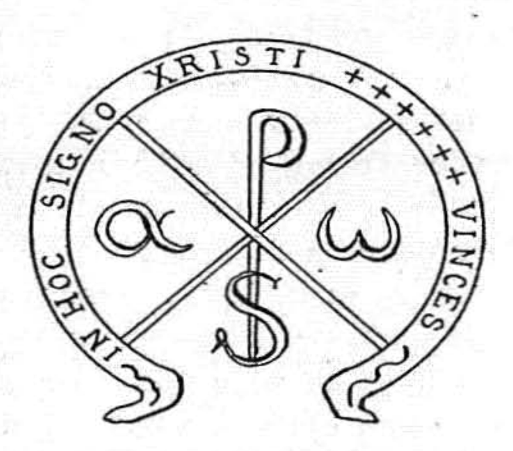
Grand Œuvre n'est point possible. Que celui qui a des oreilles entende et que celui qui a des yeux, regarde ! car nous n'en dirons pas plus long sur ce point.

Lourdes, ce grand sanctuaire de la Vierge Marie est une porte qu'il faut franchir pieusement car elle s'ouvre sur de bien admirables contrées. Lourdes (*luna rediviva*, la lune revivifiée) commande en effet la vallée sainte du Gave près des sources duquel les Templiers avaient édifié leur citadelle mystique, à Luz ! Lourdes nous livre la clef du Grand-Œuvre aussi explicitement que le Labarum. Car, à *Argelès* nous connaîtrons la nature de la véritable argile des Sages que l'on y trouve naturellement en abondance bien qu'on l'y trouve presque partout ailleurs (argile, en grec *argilos* (1), *matière de l'argent philosophique*) ; à *Bagnères de Bigorre* nous apprendrons de quelle rosée ont parlé les philosophes, car à certaines époques de l'année on peut l'y récolter avec abondance bien que la récolte puisse se faire partout ailleurs, (*Bagnères de Bigorre*, *balneum vigoris*, *bain de vigueur*, en grec *rôsis* veut dire vigueur) d'après la méthode indiquée dans une des planches du *Liber Mutus*, édition de Manget ; à *Pierrefitte* nous saurons comment et de quoi la Pierre est faite car *Pierrefitte* (*petra facta*, *pierre faite*) ouvre la vallée de *Luz-Saint-Sauveur* (*lux*, *sancta*, *salvatrix*, *la lumière*, *sainte*, *salvatrice*) Et Luz nous conduit à *Gavarnie* (*Gui*, *ave*, *Arnauté*, *vous qui portez la branche de gui*, *salut*, *ô Argonautes*, *allusion à la conquête de la Toison d'Or*). Le versant espagnol (*Espagne*), *spes Agni*, espoir de l'Agneau est encore plus instructif car il renferme la mise en œuvre philosophique en même temps que de formidables secrets comme par exemple celui que nous vous donnerons en terminant (*ceux qui savent comprendront et ceux qui ne savent pas, chercheront*). Au delà des monts qui surplombent le cirque de Gavarnie se trouve une

(1) ***Arguron hylé.***

vallée, la *Fuen santa* ou *fontaine sacrée*, source de l'importante rivière *Cinca* (*cineris calx*, *chaux de la cendre*) dont l'affluent la *Barosa* (*balnei roris sal*, *sel du bain de rosée*) coule aux pieds du mont *Fulsa* (*fulginis sal*, *sel de la suie*). Mais il ne nous est pas permis d'en dire plus long sur ce chapitre que nous clôrons, cher lecteur, en te souhaitant bon courage pour l'étude de la géographie mystique qui te réservera de très agréables surprises, car nous n'avons fait que te donner un léger et rapide aperçu des merveilles de cette science et seulement au point de vue alchimique.

R. Buchère (1).



LE LABARUM
SCEAU DU GRAND ŒUVRE

Note. — *Il y a dans les Pyrénées près de trois cents noms mystiques ayant trait au Grand Œuvre, mais cette région n'est pas la seule à être instructive, la France, l'Espagne, l'Europe, la terre tout entière en disent long à ceux qui savent déchiffrer les énigmes qu'elles renferment. Les clefs de l'Œuvre y sont inscrites partout, ce qui veut dire que l'Œuvre est partout réalisable et que les vrais Adeptes n'ayant pas de contrée privilégiée se fixent sur tous les points de l'Univers que leur assigne l'Esprit.*

LA

Conquête du Moi conscient

I

L'importance de la pensée consciente

Les matérialistes disent volontiers que tout ce qui existe n'est composé que de matière et de force aveuglément associées pour un temps plus ou moins long au bout duquel les divers agrégats vivants se dissolvent et rendent à la masse leurs éléments, qui s'y transforment incessamment pour d'autres arrangements de matière et de force combinées de nouveau à l'aveuglette par ce que l'on nomme la Nature.

Ce raisonnement a le mérite, assez pauvre, d'être tout à fait simpliste et de faire table rase de tous les problèmes non seulement psychologiques mais physiologiques et même simplement organiques et inorganiques ; mais il est remarquable qu'il ne satisfait personne, pas même ceux qui le tiennent. Il est, du reste, très facile, sans sortir du domaine de l'expérience physique, de leur montrer combien il est faux.

En effet, dans cette nature, qu'ils prétendent aveugle, resplendit la lumière et les êtres ont des yeux pour en jouir et s'en servir. Cette nature manifeste partout l'intelligence, qui est aussi de la lumière, et les êtres ont l'affinité, l'instinct, la raison, pour employer l'intelligence, comme on se sert de la lumière avec les yeux.

De pareils et si précieux dons ont un objet évident, qui est de permettre aux êtres de se reconnaître dans

leur milieu propre et de s'y réaliser au mieux de leurs capacités respectives et dans le sens d'une évolution générale.

Est-il si difficile de s'apercevoir que l'homme possède des facultés qui sont disproportionnées au rôle éphémère et sans objet supérieur que le matérialisme attribue à la synthèse visible et physique, c'est-à-dire au corps dans lequel il est actuellement manifesté comme être vivant ? Nous avons des aspirations et des besoins qui dépassent de beaucoup (et parfois infiniment, dans l'élite de l'humanité du moins) les pouvoirs ordinaires de notre nature physique. N'avons-nous pas l'exemple journalier de personnes en apparence comblées de tous les biens de la vie, à même par conséquent d'être aussi pleinement heureuses que l'on peut l'être sur la terre, et qui, néanmoins, sont loin d'être satisfaites de la vie et en souffrent parfois davantage que de pauvres gens qui manquent des commodités les plus ordinaires et des satisfactions les plus légitimes ? Mais, à vrai dire, l'homme parfaitement heureux est peut-être impossible à trouver, quelque dose de sagesse qu'on lui suppose. Quand même, du reste, un homme serait arrivé à s'identifier avec l'immuable divin, pourrait-il regarder sans compassion la souffrance des êtres et ne souffrirait-il pas lui-même de cette souffrance, jusqu'à ce que leur sort soit amélioré et que l'Humanité soit entrée dans une phase plus claire de sa vie douloureuse, avec une vision meilleure de sa véritable nature profonde et de ses réelles possibilités ?

* * *

Ce que disent les matérialistes, d'ailleurs, n'est pas tout à fait dénué de sens ; ils sont une des innombrables voix de la douleur humaine accablée sous le fardeau de ses ignorances et se refusant à constater autre chose que ce qui tombe immédiatement sous ses sens limités

par le voile de la matière. Le phénomène invisible leur échappe et ils ne veulent tenir compte que du phénomène visible ; ils sont enfermés dans la limite de leurs capacités mentales.

*
* *

Mais il est une remarque assez grave, c'est que certains investigateurs du monde invisible ont affirmé, de leur côté, que l'être humain primaire, fruste et inévolué, était susceptible de ne pouvoir survivre suffisamment à la désagrégation de son organisme temporaire, telle que la mort la produit.

C'est une question qui mérite quelqu'attention. Les matérialistes disent : « quand on est mort tout est mort ». Qu'en savent-ils ? Rien. C'est une affirmation gratuite de leur part et rien de plus.

D'autre part, des spiritualistes affirment d'une façon simpliste que l'homme est un être nécessairement immortel ; la mort ne frappant que son corps, mais son esprit survivant. Viennent, alors, les différents systèmes qui ont la prétention de décrire les modes de survivance de l'être, et à l'appui desquels on n'a pu jusqu'à présent apporter la preuve réellement objective et scientifique, c'est-à-dire satisfaisante.

La vérité n'est pas dans les affirmations ni dans les négations extrêmes ; généralement, elle se tient au milieu pour les équilibrer, parce que la vérité est dans la vie, et que la vie est un état d'équilibre plus ou moins variable de forces opposées.

Le tort des matérialistes, c'est de ne vouloir admettre d'autre réalité que la matière qui tombe sous leurs sens, quoiqu'ils soient obligés de reconnaître en même temps autre chose qui ne tombe pas sous leurs sens et qu'ils appellent la force, l'énergie, c'est-à-dire quelque chose qui meut la matière et qui est le ressort invisible des phénomènes visibles, une force qui, ils finiront par le reconnaître, a des finalités.

Il serait donc très facile de leur montrer que la notion qu'ils ont de la force peut être considérablement élargie ; qu'il y a des hiérarchies de forces ; qu'à côté des forces aveugles, il y a des forces intelligentes et que ce sont les forces intelligentes qui ont précisément le rôle de maîtriser les forces aveugles et de former des synthèses plus parfaites et plus durables, au milieu des incessantes métamorphoses des synthèses imparfaites et temporaires et de leurs manifestations éphémères.

Le Cosmos est un vaste système d'énergies agissantes par lesquelles la vie est manifestée plus ou moins heureusement selon la qualité des forces qui sont en jeu et la valeur des milieux dans lesquels ces forces agissent.

Plus les éléments sur lesquels agissent ces forces sont matériels, plus ils sont complexes, et moins les synthèses momentanément formées sont durables, quoique d'autant plus riches en possibilités.

C'est pourquoi l'homme, appartenant par son corps à un état très matériel et très complexe, n'a qu'une existence physique brève et d'ailleurs sujette à toutes sortes d'accidents qui l'abrègent encore, de toutes les manières et dans toutes les proportions, et c'est pourquoi aussi, il pourrait être menacé de ne pas pouvoir survivre à la décomposition de son organisme temporaire, s'il ne profitait pas des possibilités qui sont en lui pour se préparer à lui-même un minimum au moins de survie possible, c'est-à-dire une conscience capable de fonctionner en mode spirituel.

Il est bien entendu, en effet, que l'homme, qui est l'être le plus complexe du Cosmos, au point qu'on a pu dire de lui qu'il en est un abrégé complet et qu'il y a en lui tout ce qui se trouve dans l'Univers, y compris le Divin même, il est bien entendu, dis-je, que l'homme a le pouvoir de résister plus ou moins victorieusement aux forces de décomposition de la forme matérielle et d'y survivre dans un état voisin et plus subtil de la matière ; mais ce n'est qu'un pouvoir subordonné à son

propre exercice. Pour que la survivance devienne un fait durable, il faut certaines conditions, qui sont, d'ailleurs, à la portée de l'homme ordinaire.

La plus importante de ces conditions est que, pendant la durée de sa vie relativement courte dans un organisme sujet à la dissolution, la conscience de l'homme se soit habituée à fonctionner dans un mode d'être moins fragile, — c'est un minimum — et, si possible, dans un mode d'être permanent. Nous allons, j'espère, en comprendre la raison

*
* *

On dit souvent volontiers : « rien ne s'anéantit. » C'est vrai ; mais tout ce qui n'est pas individualisé se transforme par la désagrégation des composés et la réagrégation de leurs éléments sous d'autres formules. Si je fais fondre une pièce de vingt francs, j'ai bien toujours l'équivalent en métal, mais ce n'est plus la pièce monétaire ; si, avec cet or, je fabrique une bague, j'ai bien toujours de l'or sous la forme d'un anneau, mais ce n'est plus de l'or sous la forme précédente. De même, si les éléments qui ont composé une synthèse humaine temporaire qui s'est appelée M. Jacques par exemple, retournent dans le creuset de la nature pour s'y revivifier et passer sous la forme d'une autre synthèse qui pourra être par exemple M. Jean, ce ne sera plus M. Jacques ; à plus forte raison si ces éléments servent, avec d'autres, à reconstituer non pas simplement une synthèse individuelle, mais de nombreuses autres synthèses.

Or, qu'est-ce que l'on entend généralement lorsqu'on dit : « je crois être immortel ? »

Interrogez ceux qui espèrent l'immortalité, ils vous répondront tous : « Nous désirons nous retrouver au delà de la mort et dans un autre état d'être, identiques à nous-mêmes et retrouver ceux que nous aimons, identiques aussi à eux-mêmes. »

Eh ! bien, cela, c'est un problème ; c'est le problème le plus délicat, peut-être, qui, soit au fond de la question de l'immortalité de l'homme ; c'est le grave problème de l'identité de la conscience et de la conscience de l'identité dans les êtres sujets à des métamorphoses comme l'homme.

*
* *

Qu'y a-t-il de durable en nous et pour nous ? Rien, d'abord, de ce qui est extérieur à nous-mêmes. Ce corps, avec lequel nous nous identifions malheureusement beaucoup trop exclusivement, est à la merci de tous les accidents et il ne peut, finalement, échapper à l'accident fatal de la mort qui nous en sépare et qui, par conséquent, nous sépare en même temps de l'ordre entier des phénomènes physiques, avec lesquels nous ne sommes en rapport que parce que nous avons entre eux et nous pour intermédiaire ce même corps mettant à notre service des organes qui sont les instruments à l'aide desquels nous apprécions les faits du monde phénomènique qui nous entoure.

Supposez un instant un être qui n'ait jamais pris conscience d'un autre ordre de réalités que celui des phénomènes exclusivement physiques, le bon sens à lui seul indique que la conscience de cet être, lorsque se dissout l'unique synthèse dans laquelle elle était capable de fonctionner, aurait beau être immortelle et même, au besoin, entrer en activité dans un autre état d'être, l'impossibilité dans laquelle elle serait de relier rationnellement les phénomènes de son état nouveau avec ceux de son état précédent équivaudrait à la perte de son identité personnelle et elle n'aurait même pas notion de son immortalité, c'est-à-dire de la continuité du même *moi*, conscient de l'unité de la chaîne de ses états d'être successifs.

Or, pour l'être humain, l'immortalité n'est intéressante que s'il continue à se sentir identique à lui-même et s'il

est capable de se tenir comme à cheval, si l'on peut ainsi dire, sur deux états au moins de conscience, de façon à pouvoir maintenir entre eux des rapports de continuité, à l'aide desquels il perçoive nettement que sa vie personnelle intime est ininterrompue et se poursuit sans lacune.

Pour arriver à ce résultat, il faut s'appuyer sur un fond solide. De même que, lorsqu'on creuse les fondations d'un grand édifice qui doit s'élever sur un sol formé de terres rapportées et inconsistantes, on doit descendre jusqu'à ce qu'on ait rencontré le roc, sous peine de voir un jour et avant même qu'il soit achevé, s'écrouler l'édifice, ainsi celui qui veut assurer son immortalité personnelle et la permanence de son identité consciente doit s'habituer à faire fonctionner sa conscience sur un plan permanent et supérieur au plan des mirages et des illusions de toute sorte qui, de l'autre côté même du voile de la mort, et dans le plan intermédiaire aux deux plans physique et psychique, sont plus puissants encore que de ce côté-ci pour égarer et pour perdre ceux qui s'y laissent prendre et n'ont pas conscience des réalités qui sont au delà.

(A suivre.)

L. LE LEU.



Une Société Secrète Mystique

AU XIXE SIÈCLE (1)

III

L'œuvre de la Miséricorde

L'Œuvre de la Miséricorde proprement dite s'est divisée dans sa manifestation terrestre en quatre phases. La première phase dura du 6 août 1839 au 14 novembre 1848 ; la deuxième du 14 novembre 1848 au 29 octobre 1852 ; la troisième du 29 octobre 1852 au 27 août 1854 ; enfin la quatrième du 27 août 1854 au 7 décembre 1875, date de la mort de Vintras.

Nous allons les passer successivement en revue :

La première phase qui s'ouvrit le 6 août 1839 constitua « *l'Ouverture des premières barrières* » ; époque de travail, d'instruction et de formation de l'Organe choisi, et qui servit cette phase sous le nom de PIERRE MICHEL. Elle fut pour Vintras une période d'épreuves ; où lui fut révélée sa vocation et où fut faite son *initiation première.*

Dès cette époque, les prodiges et les phénomènes merveilleux commencèrent à se manifester. J'ai raconté dans un précédent numéro du *Voile d'Isis* les premières visions de Vintras. A la suite de ces visions, des apparitions d'Etres supérieurs, quelques personnes se réunirent autour de Vintras et constituèrent les premiers

(1) Voir le N° 47, Nov. 1913 et 31, Mars 1914.

adhérents à l'œuvre de la Miséricorde. Ce furent M. Geofroy père, le Docteur Liégeard, de Caen, et le baron de Rasac, sous-gouverneur des pages sous Charles X. Ce dernier avait, dans son château de Sainte-Paix aux environs de Tilly, formé une petite chapelle que les premiers adhérents à l'Œuvre de la Miséricorde désignèrent sous le nom mystique de *Tenle*. C'est là que Pierre Michel allait souvent prier.

Puis, les fondateurs de l'Œuvre créèrent sous le nom de *Septaines* (1), des centres d'action correspondant les uns avec les autres et travaillant à faire des prosélytes. Des septaines furent établies à Paris, au Mans, à Tours, etc. Elles se composaient chacune de *sept* personnes. Une seule avait un plus grand nombre de membres. C'était la *Septaine sacrée* dont le siège était à Tilly. Elle primait les autres et avait pour objet de maintenir l'unité d'action dans l'Œuvre.

Cette Septaine se composait de MM. Vintras ; le baron de Rasac ; l'abbé Charvoz, président, ancien prêtre du diocèse de Tours, qui avait donné sa démission pour se consacrer à l'Œuvre de la Miséricorde ; le Docteur Liégeard, vice-président ; M. Geoffroy père ; l'abbé Maréchal, de Versailles ; Me Bérard de Pont-Lieu, avocat du barreau de Paris ; M. Cravoisier, dentiste à Caen ; M. Hébert, tourneur à Caen ; M. Lemeneur père ; M. Lemeneur fils ; enfin, Mme Mauduit, de Paris (la patriarche sœur Marthe).

L'évêque de Bayeux avait accordé la permission de célébrer la messe dans la chapelle du château de Sainte-Paix, mais non d'y garder le Saint-Sacrement. Or, le 24 janvier 1840 un prêtre du diocèse de Montpellier, l'abbé Baude, appelé à Caen pour l'examen des révélations de Pierre-Michel, alla dire la messe dans cette

---

(1) Plus tard, une revue fut fondée sous le titre : *La Voix de la Septaine*, qui parut pendant trois ans.

chapelle ; il consacra trois hosties qui furent consommées par le prêtre et deux communiants.

Cependant, une hostie fut trouvée le soir sur la patène du calice laissé sur l'autel, recouvert de son voile. Nul ne pouvait savoir d'où provenait cette hostie. M. Baude interrogé, affirma n'avoir rien laissé sur la patène. M. de Rasac informa aussitôt le curé de Tilly de la présence de cette hostie, et le pressa d'en référer à l'évêque. Le curé le fit ; il ne fut ordonné aucune enquête ; mais, quarante jours après, l'évêque se borna à donner au curé l'ordre pur et simple de consommer cette hostie. Le 5 mars, le curé vint exécuter cet ordre et célébrer la messe dans la chapelle, assisté de M. de Rasac. Ils enlevèrent la couverture de l'autel, et virent avec étonnement sept gouttes de sang disposées en forme de croix sur la nappe ; deux de ces gouttes semblaient sortir du tabernacle !

Tels furent les premiers prodiges eucharistiques accomplis en faveur de l'Œuvre.

Peu après Pierre-Michel devait être soumis aux trois épreuves de son initiation. Ces trois épreuves avaient chacune leur caractère relatif, la première au cœur, la deuxième à l'âme, la troisième à l'esprit.

Le 3 mai 1840 il reçut la révélation d'une croix blanche et légère, dénommée *Croix de Grâce.* Il fut révélé que « ceux qui la porteraient avec foi et rempliraient fidèlement les conditions imposées » acquerraient une force invincible contre le démon, un amour ardent de la gloire de Dieu, et une charité admirable envers leurs frères. « Que celui qui reçoit cette croix se purifie par la pénitence, qu'il mérite d'être absous. Il ne vivra plus en homme charnel : il aura la vie des esprits bienheureux. »

Cette croix bénie devait être blanche, signe de pureté ; elle ne devait point porter l'image du Christ et devait être portée pendante sur la poitrine, n'exigeant pas l'immolation du corps, ne voulant que celle du cœur.

Enfin, le cordon où cette croix serait attachée devait être rose, symbole de joie et d'amour.

Tous les initiés à l'Œuvre de la Miséricorde devaient porter la croix de grâce ; mais cette croix n'était que la *préparation* à la réception de la croix de grâce non plus seulement *bénie*, mais *ointe* qui devait être révélée plus tard.

A cette époque les communications d'ordre supérieur consistaient surtout en l'exposé de la nouvelle Révélation et l'appel à Rome. Vintras commençait à devenir suspect. Le sacerdoce le condamna par son évêque diocésain le 8 novembre 1841 et ce fut le 20 août 1842 que fut rendu contre lui un jugement du tribunal de Caen le condamnant à cinq ans de réclusion, après onze mois de prévention sous la double accusation d'escroquerie et de fraude. J'ai raconté en détails, dans un précédent numéro du *Voile d'Isis* (1), les circonstances de ce procès, je n'y reviendrai pas.

Après l'arrêt définitif de la Cour de Cassation, Pierre Michel fut conduit à la prison centrale de Rennes d'où il sortit le 25 mars 1848 sur les démarches de son avocat auprès de M. Crémieux, alors ministre de la Justice. Il revint à Tilly auprès de ses adhérents. Leur nombre avait considérablement augmenté. Nous citerons parmi les nouveaux adhérents : Mme la comtesse d'Armaillé ; M. Ménage ; M. l'abbé Héry ; M. le vicomte d'Hozier ; M. Chirat, peintre ; M. Chailly, docteur-médecin ; M. Godier, docteur-médecin ; Mme la marquise de Sourdis ; M. E. Souleillon ; M. Pellerin, etc.

Le jour de Pâques 1848, le 6 mai Pierre-Michel était à Paris. Comme il était allé prier à l'église Saint-Eustache, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Prépare-toi à recevoir le signe sacré du sacerdoce qui t'a été promis. Tu seras neuf jours dans la solitude de ton âme, comme si tu étais dans la retraite cloîtrée. Elève ton cœur comme si tu étais diacre du prêtre éternel, et donne à ton esprit le feu purifiant de l'humilité, car je vais t'élever

(1) *Le Voile d'Isis*, avril 1913.

à l'accomplissement d'un ministère nouveau... Tu abjureras la terre, et je te ferai devant mon père, pontife adorateur et pontife d'amour ! » Alors, le Seigneur lui révéla sa mission sacerdotale et lui promit, en signe d'alliance, trois hosties miraculeuses désignées sous les noms d'hostie pontificale d'adoration, d'hostie de grâce, et d'hostie de lumière et d'amour. A plusieurs reprises du sang coula de ces hosties miraculeuses.

Ce fut le 10 mai 1848 que Pierre-Michel exerça pour la première fois le nouveau pontificat provictinal. A une heure du matin, il reçut l'ordre de se lever et de se placer devant l'autel : « Je me suis levé, a-t-il écrit, et « agenouillé devant le tabernacle. Là, j'ai reçu le don « de contrition parfaite. Puis j'ai senti mon front comme « atteint par une flamme. J'ai crié grâce ! et à la place « du feu que je sentais au front, j'ai senti un doigt me « signant et me oignant d'un parfum délicieux. Va, « et pontifie, m'a dit le Verbe.

« Et en disant ces paroles, il était devant moi, les « mains étendues sur ma tête.

« Je te fais mon pontife adorateur et d'amour devant « le ciel et devant mon Père. C'est aujourd'hui le dixiè- « me jour du mois consacré à ma glorieuse mère ; *c'est « aussi le jour du nombre sacré*... Je te bénis de cette « bénédiction sacerdotale dont tu vas bénir les tiens... « Va, et prépare ton allégresse... »

Le matin, vers 9 heures, Pierre Michel prit dans le tabernacle de l'autel du Sacré-Cœur un reliquaire de vermeil en forme de cœur, et se prépara au sacrifice ordonné. Les fidèles étaient au nombre de dix-sept, parmi lesquels plusieurs médecins. Il commença par lire la vision qu'il avait eue à une heure du matin ; puis il ouvrit le reliquaire. Il tomba à genoux en s'écriant : « Du sang !... encore du sang !... Que veut dire ce sang ?» En effet, le reliquaire contenait d'abord une hostie sur laquelle était un cœur de sang. Cette hostie était posée sur des linges adhérents, traversés par le sang sorti de

l'hostie. Sous cette hostie se trouvaient les trois autres promises dans la vision du 6 mai. Tous les témoins s'approchèrent pour bien examiner de près.

Le 11 mai, Pierre Michel pontifiait à l'autel du Sacré-Cœur. Au moment où il communiait avec la coupe du vin consacré par la bénédiction divine à la prière du prophète, l'espèce consacrée parut en sang.

Le 30 août 1848, regardant dans le tabernacle du sanctuaire, Pierre Michel et plusieurs témoins virent dans une boîte, une grande hostie, dont la forme de dessous était adhérente à du taffetas bleu ciel. La face reposait sur des linges imbibés de sang. En effet, le sang coulait d'un grand cœur formé sur la poitrine du Christ, d'où sortait un jet de sang alimentant un autre cœur moins grand qu'on voyait sur les genoux du Sauveur. On avait appris que dans une ville du Midi, il existait une association d'hommes, qui livraient à Satan des hosties consacrées. Pierre Michel en avait pleuré amèrement devant Dieu et avait ordonné une quarantaine de prières, pour arracher en particulier une grande hostie qui avait servi à l'exposition du Saint-Sacrement, et qu'un malheureux prêtre, au lieu de consommer à la fin de la messe, avait caché dans le corporal, sans doute avec une affreuse intention. Mais il n'avait pu le faire assez adroitement pour n'être pas aperçu par une sainte femme. C'était cette hostie demandée par le Prophète, qui, à la faveur de sa prière et à celle des siens, s'arrachant aux mains sacrilèges des profanateurs, venait se réfugier dans le tabernacle de Tilly. Pierre-Michel la plaça dans l'ostensoir du Cénacle.

Le 18 septembre, alors qu'il pontifiait devant cette hostie du Cénacle, les assistants purent constater que cette hostie, arrivée le 30 août marquée de deux cœurs, en montrait huit nouveaux groupés près du cœur qui recevait le sang coulant du cœur plus grand placé au dessus. Le lendemain parurent deux autres cœurs. Ce prodige se renouvela les jours suivants.

Lorsque le nombre des cœurs se fut élevé de vingt-cinq à trente, des veines ou canaux parurent comme pour les relier les uns aux autres, et les rattacher au cœur plus grand d'où provenait tout le sang.

On vit une fois, le jour de la Toussaint, paraître trois cœurs, devant tous les frères et sœurs réunis pour prier. Quelquefois, on apercevait le matin ou la veille un point ensanglanté ; le soir ou le lendemain, ce point avait reçu la forme d'un cœur. L'on s'appliqua à reproduire par le dessein l'image de cette prodigieuse hostie, et pendant les heures de ce travail, l'artiste et ceux qui étaient avec lui voyaient la transformation progressive de l'hostie. M. Chirat, peintre, vit deux cœurs se former sous ses yeux. Les yeux suivaient les progrès lents et successifs des points sanglants qui petit à petit prenaient la forme d'un cœur.

Il existe de cette hostie deux dessins différents.

Le même artiste qui l'avait dessinée une première fois en octobre, de retour en novembre, s'aperçut d'un déplacement considérable dans les cœurs, qui avait entièrement changé le premier dessin et en avait nécessité un autre.

Les prodiges de cette divine hostie se prolongèrent pendant quarante-cinq jours, du 18 septembre jusqu'au 1er novembre inclusivement. Ils eurent pour témoins tous ceux qui étaient restés à Tilly sur Seulles, et les frères étrangers qui y vinrent successivement.

Dans cette continuité de prodiges sur une même hostie, le Seigneur avait un but qui fut bientôt dévoilé aux membres de l'Œuvre, but qui devait constituer la deuxième phase de l'Œuvre de la Miséricorde.

(*à suivre*).

JOANNY BRICAUD.

LE

PHILOSOPHE ALLEMAND JACOB BŒHME [1]

(1575-1624)

Voici donc la tâche qui s'offre maintenant à Dieu ou à la volonté : régler le désir selon la loi du Bien, et, par là, former un objet qui soit un miroir de la volonté, et où elle puisse se contempler et se reconnaître. En accomplissant cette tâche, la volonté divine va sortir du néant et conquérir la réalité .

Dieu veut se manifester, se former un miroir de luimême. Il ne peut y parvenir que par une triple action. Il faut d'abord qu'il se pose comme volonté indéterminée, capable de vouloir le bien ou le mal. Mais une telle volonté n'est ni bonne ni mauvaise. Dieu doit sortir de cette indifférence. Il en sort en engendrant en soi le Bien unique et éternel, ou la volonté déterminée. Ce bien, qui est Dieu, n'est pas un objet ou une chose, c'est encore la volonté, mais c'est la volonté ferme et infaillible. Avec la génération de cette volonté un commencement s'est posé dans l'infini, un fond s'est formé dans l'abîme, et une raison des choses s'est superposée au mystère éternel. Cependant la volonté première ne s'est pas épuisée dans la génération de la volonté déterminée. Elle conserve son infinie fécondité. Aussi du concours de la volonté infinie et de la volontée déterminée naît une troisième volonté, à savoir la volonté sortant

---

(1) Voir les nos 49-50-51 de 1914.

d'elle-même pour produire un objet. Et l'objet qui est le résultat de cette triple action n'est autre que le miroir de la volonté même, la sagesse éternelle. Cette sagesse n'est pas Dieu : elle n'en est que l'image. Mais grâce à elle Dieu désormais se révèle à lui-même : il se voit comme une volonté à la fois triple et une. On peut caractériser par les noms de volonté proprement dite, de raison et de force ces trois moments de l'activité divine. On peut aussi les nommer Père, Fils et Esprit. Ce ne sont pas là trois dieux, parce que chacun des trois est un être spirituel et que la séparation des substances n'existe que dans le monde matériel. Ce ne sont pas même trois personnes. Car la volonté en face de son image ou idée n'est que connaissance et conscience d'elle-même : elle n'exerce pas encore cet empire sur un être-chose qui est la condition de la personnalité. Dieu, à vrai dire, n'est personne que dans le Christ. Il n'y a autre chose dans la génération que nous avons considérée qu'une triple action de la volonté une.

Quant à la sagesse éternelle dont la production est le résultat de cette action, et où se voit et se trouve la Trinité agissante, elle n'est pas une quatrième volonté : mais elle est situé en face de la Trinité comme sa représentation ou son objet. Elle est cette conciliation du désir avec la volonté que celle-ci s'était proposé d'accomplir. Comme tout miroir, elle est passive et n'engendre point. Elle est la vierge éternelle. En elle sont toutes les perfections divines, mais comme idées et paradigmes, non comme forces et êtres vivants. Car ces perfections sont objets de volonté, non volontés elles-mêmes ; et sans la volonté, sur laquelle elle se fonde, la vie ne saurait exister. La vie et la fécondité n'appartiennent pas aux idées ou généralités, mais aux personnes seulement, en tant qu'elles agissent d'après les idées.

Telle est la genèse divine qui suit de l'apparition du désir et de la volonté au sein de l'infini primordial. Dieu,

certes, est déjà loin du néant. Il se connaît comme volonté et comme volonté bonne. Mais est-il le Dieu père, tout puissant et tout connaissant, amour et miséricorde, lumière et joie, que nous pressentons et que nous cherchons ?

Ce Dieu, si l'on y prend garde, ne réalise point encore la personnalité. Il se connaît, il est l'intelligence. Mais l'intelligence, comme nous le voyons en nous, n'est pas quelque chose de concret, et de saisissable. Ce n'est pas une essence, mais la puissance ou le germe d'une essence. Le Dieu dont l'action tout intérieure n'a d'autre objet que lui-même est encore un Dieu caché, incomplètement révélé. C'est Dieu en tant que possible, c'est l'idéal divin. Pour que cet idéal se réalise et que Dieu soit la personne vivante, il faut que la volonté continue l'œuvre de génération éternelle qui n'est encore que commencée. Il faut à Dieu une seconde naissance.

C'est ici surtout que la loi des contraires va trouver son application. Considérons toutes les choses de ce monde qui existent véritablement : elles sont faites du oui et du non. « *In Ja und Nein bestehen alle Dinge.* » Le jour ne serait pas sans la nuit, ni la nuit sans le jour, le froid est la condition de la chaleur et la chaleur du froid. Supprimez l'opposition et la lutte, et tout va rentrer dans le silence et l'immobilité, tout va retourner au néant. L'un en tant qu'un n'a rien qu'il puisse vouloir. Pour qu'il veuille et qu'il vive, il faut qu'il se dédouble. De même l'unité ne peut se sentir, mais dans la dualité la sensation est possible. Il faut donc, pour qu'un être soit posé comme réel, qu'il soit opposé à son contraire ; et le degré de l'opposition mesure le degré de la réalisation.

Or, dans le développement de l'activité divine que nous avons considéré, Dieu n'a pas été opposé à quelque chose qu'on puisse à bon droit appeler son contraire. La puissance d'objectivation en présence de laquelle il s'est trouvée et qu'il a déterminée de manière

à en former sa fidèle image ne différait de lui que comme l'idée diffère de l'intelligence. Rien, dans ce principe passif, qui fasse obstacle à l'action divine : un miroir réfléchit sans résistance les rayons qui viennent le frapper. Dans cette opposition tout idéale, Dieu ne pouvait acquérir qu'une existence idéale. Pour qu'il prenne corps comme personne, il faut qu'il soit engagé dans une lutte avec un contraire véritable, c'est-à-dire avec une puissance positive et active, dont l'action soit opposée à la sienne. Il faut donc que Dieu suscite un tel contraire, qu'il entre en rapport avec lui, lui tienne tête, et finalement le discipline et le pénètre : ainsi seulement s'achèvera l'œuvre de la génération divine. Comment va s'opérer ce nouveau développement ?

La volonté qui s'est réalisée dans l'évolution à laquelle nous avons assisté, et qu'on peut appeler la raison, est encore un pur esprit, un infini, un mystère. Mais le mystère, tant qu'il subsiste, appelle la révélation qui seule le détermine comme mystère. Mystère et révélation, comme tous les contraires, se supposent mutuellement. La volonté ne saurait donc rester la puissance obscure et ténébreuse qu'elle est encore (*Finsterniss*). Au sein de sa nuit s'allume un désir nouveau, celui d'exister d'une manière réelle et concrète, c'est-à-dire corporelle. Mais ce n'est pas par elle-même que la nuit s'embrase et devient feu, que la raison immobile se change en désir de vivre. Le terme où tend la volonté divine est la réalisation de la personnalité ou forme excellente de la vie. Au fond de la raison il y avait donc la lumière aussi bien que les ténèbres, l'aurore de la vie parfaite aussi bien que le désir obscur de la vie en général ; et c'est au contact de la lumière naissante que l'obscur s'est allumé et est devenu le feu. Le désir de vivre est, au fond, la volonté de bien vivre. Le Dieu possible se dédouble ainsi en désir de la vie en général, et en volonté de réaliser la vie parfaite. Ce ne sont plus là deux entités abstraites et idéales, mais deux forces,

positives et vivantes l'une comme l'autre. Et ces forces se présentent tout d'abord comme deux énergies rivales prêtes à entrer en lutte l'une contre l'autre. Car l'amour de la vie, livré à lui-même, pousse l'être à exister de toutes les manières possibles : il ne fait nulle différence entre le bien et le mal, entre le beau et le laid, entre le divin et le diabolique. Au contraire, la volonté de bien vivre et d'être une personne commande un choix parmi les formes possibles de la vie, et exclut celles qui ne sont pas conformes à l'idéal. Le dédoublement du rien éternel en passivité et activité, désir et volonté, n'avait produit que l'opposition toute logique d'un sujet et d'un objet. Le dédoublement de la volonté en volonté négative et en volonté affirmative, en feu et en lumière, en force et en amour a pour résultat une opposition réelle, et un commencement de guerre intestine au sein de la divinité. Des deux puissances rivales, la première, la force ou la vie en général, est le principe et la mère ; la seconde, l'amour ou la lumière, est la loi et la fin. L'une est le fond de la nature réelle, l'autre le fond de la personnalité divine.

Dans cette seconde opposition, Dieu s'éveille à la vie personnelle ; mais, placé en face de la nature comme en face d'une puissance ennemie, il n'est d'abord qu'une énergie latente, une pure capacité d'amour et de lumière. Il faut, pour que cette énergie se déploie et se réalise, que l'amour entre en rapport avec la force et lui impose sa loi. Le progrès de la révélation divine appelle ainsi une conciliation des deux contraires qui ont surgi au sein de la volonté. Or, pour que cette conciliation s'opère, il faut premièrement qu'elle soit posée comme idée et comme but : il faut ensuite que la volonté divine travaille à réaliser cette idée. Mais la conciliation de la force avec l'amour ou du feu avec la lumière n'est autre que la réalisation de cette sagesse éternelle que la divinité a formée comme un miroir pour s'y contempler et s'y connaître. Il s'agit donc de faire des-

cendre l'idée des hauteurs vides d'un ciel transcendant, pour la mêler aux forces vivantes et la manifester dans une nature corporelle. La sagesse idéale comme objet à réaliser : tel est le troisième terme qui se superpose aux deux contraires dans lesquels s'est dédoublée la volonté divine.

Comment s'accomplira la tâche nouvelle qui résulte de la position de ces trois termes ? Nous sommes ici sur le terrain de la vie : matière, agent et fin sont chacun des êtres doués de force et d'activité. C'est par la coopération de ces trois principes que la conciliation va s'opérer. Si l'amour est une action qui tend à adoucir la force, la force est un mouvement inconscient vers l'amour ; et l'idée elle-même, la sagesse idéale, saisie du désir de vivre, tend pour sa part à sa propre réalisation : la vierge, la compagne de Dieu, aspire à mettre au jour les merveilles divines qui sommeillent en elle. De ces éléments la magie éternelle forme le Dieu personne. La volonté s'attache par l'imagination à l'idée qu'elle se propose de réaliser ; elle la contemple, s'en éprend, brûle de s'unir à elle, la saisit et l'absorbe : elle l'absorbe pour l'engendrer en soi et la produire sous forme de réalité. De son côté l'idée est active et désire l'existence : c'est une âme qui se cherche un corps. Elle va au-devant de la volonté qui l'appelle. L'idée se réalise donc, sous l'action génératrice de l'imagination et du désir : l'esprit, par une opération tout intérieure, sans réalité corporelle préexistante, se donne une nature, une essence et un corps.

(A suivre.)

E. Boutroux.
(de l'Académie Française.)



Le Mystère de Saïs

En Saïs assemblés toute la nuit... Sur le lac chacun tire figure de ces Passions que les Egyptiens appellent mystères (1)...

Pierre SALIAT, (Hérodote d'Halicarnasse), (chap. III), 1575.

Akhenophis prit le Grec par la main et le conduisit sur le parvis tout blanchoyant de clarté lunaire. Le pylône du temple de Neith-Isis s'érigeait, robuste et pâle, couvert de vagues hiéroglyphes, de confuses nielles, déliné de larges pans d'ombre tiède et profonde. Des sphynx de porphyre luisaient, allongés en grisailles indécises, et paraissaient veiller.

Tous deux atteignirent, esseulés, le seuil de la syringe et franchirent une baie étroite à colonnes fines,

(1) Iahon.

un portique aux chapiteaux épanouis en bulbes de lotos. Vers l'hypogée, ils ouïrent des beuglements d'effroi, vite réprimés. — Ils étaient au sépulcre d'Amasis. Une odeur de gommes aromatiques et de terres chaudes flottait sous les pilastres palmariés ; leurs pas s'assourdissaient aux dalles. Ils passèrent. Par une tenture soulevée, sous un péristyle émergeait le disque d'opale, illuminant un coin de ciel, d'un azur terne ponctué d'étoiles.

Un bruit de paroles, monotone et grave, venait vers eux, par l'allée. A la porte un éclat de flambeau illumina des colosses vigilants, de troublantes androsphynges. — Akhenophis racontait l'histoire de la salle monolithe « qui, lors de la construction du sanctuaire fut commandée par Ka-Kum-ab-Ahmès (1) à vingt journées de navire, aux carrières d'Eléphantine ; lieu inconnu où le Nil apparaît, au delà de Syène, de Chrophos à Mophos ; mais les mariniers et les pilotes mirent bien trois ans à la convoyer et encore fut-elle abandonnée, un des esclaves écrasé durant la traction, puis reprise, placée et finement labourée, travaillée, incrustée de malachite et d'elektrôn ; ses douze coudées de longueur, cinq de hauteur..... » Mais Herodotos regarde dans la cour sacrée.

Les fugaces lueurs filtrant de luminaires multiples, agitent l'imprécise vision d'apparitions de Chacals et d'Eperviers humains, de prêtres lents et bizarres, de diacres agiles, de servants demi-ceints, actifs ou immobiles, d'adolescents imberbes, morbides, de femmes éplorées ou rythmiques autour d'un bassin à bordure circulaire, pareil au Trochoïde de Delos. Une barque de sycomore s'y balance, à l'amarre, jaune, amenuisée et recourbée en fleur de perséa, avec le double gouvernail. Des hommes entrent dans la nef qui tangue et gyre, d'où jaillit le col renflé, brillant de vertes écailles,

(1) Amasis.

d'un python énorme. Remuée, l'eau sombre de l'étang le réfracte en brisements d'émeraudes, où s'allument des reflets en taches mouvantes, en ellipses glauques, étalées et déformées, soudain disparues, — reverbère les lampes de cuivre, trouées de points en ignition, rutile en efflorescences vives d'amaryllis.

Surnageant l'huile saturée de sel, des mèches brûlent en crépitant, grésillent, lancent des gouttes chaudes, dardent des langues de flammèches. Et s'estompent en subites amauroses, par nappes de noirceur violie, ou brusquement s'éclairent, rouges et fumeux, le temple lisse, le lac d'encre et la jonque où les hommes, muettement, nus et mordorés, fouillent dans l'ombre et se relèvent, mouillés et poisseux, dans une odeur âcre de fuligine et de sang.

Les bras levés, rigides, ou les mains crispées aux fronts dans la vague des chevelures éparses, des pleureuses avancent d'un pas saccadé, droites, puis inclinées et redressées en rappel des flammes oscillantes, de la vitale effluve universelle.

Akhenophis tira de son byblos une tablette de cyllestis et la tendit à l'Halicarnasséen. Hérodotos mastiqua avec lenteur le pain d'épautre et questionna :

« O grand voyant, répondit l'Egyptien, lorsque d'Osiris démembré par Seth, Isis et Nephtys retrouvèrent les divers lambeaux, elles mirent en ordre et purifièrent les chairs, et la tête fut assujettie. Horus vint et leurs bras entourant le cadavre rappelèrent en passes magnétiques l'âme envolée... Ils feront des onctions aux sept lieux des sens et la grande magicienne les touchera. »

Alors, rapide, projetant la dextre magique sur les génies invisibles de Seth, traçant toujours le signe de vie du ciel au corps et remontant, Isis approche de la nef, et s'affale : « O Osiris, je suis ta sœur Isis, j'ai parcouru Nadit dans la nuit, j'ai cherché... celui qui est dans l'eau dans cette nuit... de la grande détresse... j'ai trouvé le noyé de la terre, mes doigts l'ont ha-

billé, j'ai embrassé ses membres... » Et tel qu'un cynocephale (1), accroupi, le lamentateur gratte le sol et se passe la main sur la face, gémissant et prostré.

Dans les plis de sa tunique serrée, une forme blanche se leva, dénoua sa chevelure épandue en toison noire sur ses épaules blondes ; et Nephtys parla : « Ta sœur meurtrie et douloureuse, toute en larmes.. t'amène les cœurs dans le deuil... et l'on te fait de grands rites (2) ».

Maniant le serpent magique (3) et l'herminette d'Anubis, tous s'approchèrent, en hémicycle. Et certains, les paumes tendues, marchaient à genoux, en adoration.

Akhenophis continuait : « Ils apportent aussi des vases pleins d'eau fraîche, de l'encens et sept sortes de fards et d'huile pour les onctions... Ils prépareront le réveil de la vie par les mouvements imités des organes. »

Le Prophète renverse l'eau du Nil : « Voici votre essence, o dieux, le Noun primordial. — Cette eau t'enfante comme Râh chaque jour et tu renais comme Cheprah... »

Puis s'élèvent, tourbillonnent et s'évanouissent dans les ténèbres, les vapeurs lourdes et bénéolentes des encens renouvelés sur l'incandescence des braises. En pénombre fantastique, la silhouette canine d'Anubis va et vient, sans cesse : « Le ciel se réunit à la terre ! » Et Nephtys murmura. L'officiant, quatre fois, redit : « Le dieu vient ! rendez hommage. » — Des tambourins frappés en cadence remplirent l'air de sonorités étranges et gaies, et des syrinx bruirent langoureusement...

« Il est dans la maison et ne craint plus ! » Une libation coule et l'onde suscite toutes choses que donne le pays natal. « Il passe vers ses terres d'enfance. » L'officiant libère encore la fraîcheur des eaux océaniques...

Des victimes égorgées à la Porte de l'Onâbt, les sa-

---

(1) Cf. musée de Gizeh.
(2) Séahou oura.
(3) Naout,

crificateurs parurent avec les peaux, images de celle de Seth l'adversaire, et remémorèrent Nouth, la déesse bovicorne. Isis voit les linceuls : « Salut à toi, Osiris, voici ta meschent, la maison où le Kâh divin renouvelle la vie... » Mais le chef du Mystère apparaît sans vêtement, tout rasé, avec le masque de chien. Il se couche, replié, tel qu'en la matrice. Puis il est prestement roulé dans la nébride souple. Et Isis reprend : « Je l'ai animé, pour qu'il vive et que son gosier s'ouvre en ce lieu sur la rive de Nadit, dans cette nuit du grand mystère ! » .

Cependant échancrée par l'angle foncé de l'édifice la lune paraît, verse de laiteuses coulées de lumière, modèle et saillit des fàces et des croupes, phosphorescente ou virant en nuances fauves, se mire à l'étang calme, comme une cuve d'argent. Elle descend sur l'orbe, doucement et pâlit.

Un air plus frais souffle sur les palus voisins en rafales glacées. — Et dans le ciel monte une lame claire, comme un papyrus déroulé, d'une blancheur immarcessible. Les masses éclaircies, les murs s'avèrent plus réels et les colonnes s'allègent. Les obélisques, entaillés de très nets reliefs, s'effilent, galbes, jusqu'au scintillement du pyramidion auré. Sur l'architrave du pronaos, Herodotos distingue les formules figurées des scènes publiques, des rites simples ; des vautours terrestres, des scarabées solaires l'enluminure murale se colore de rose aux rayons naissants d'Harmakhis.

L'aurore envahit la nature qui frissonne et dore vers Naucratis les eaux mortes du Delta. Les falaises, au loin bleuissent et chatoient, nacrées. Le Nil vert charrie pesamment sa fange d'abondance vers les embruns salés de la grande mer.

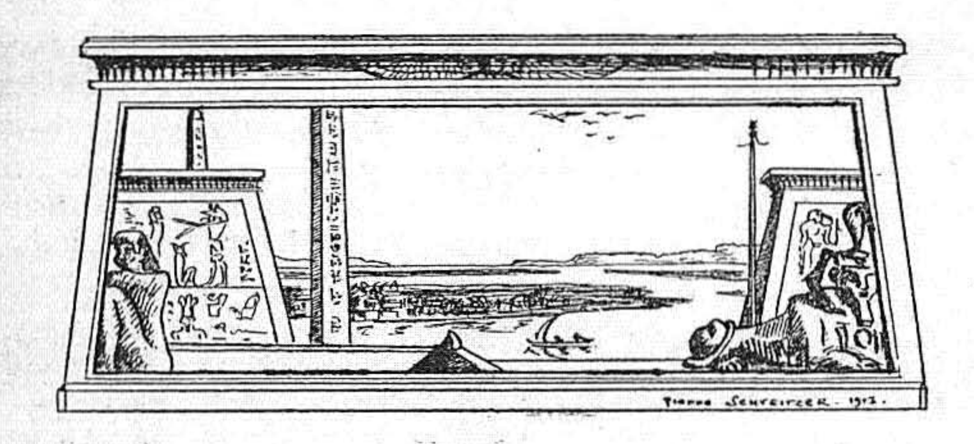
Les heures passent. Le prophète constate que Nouth, la mère, l'a conçu en son temps et l'enfante suivant le gré de son esprit. Eveil en paix. — L'épiderme flasque et cramoisi s'entrouvre, résillé de vésicules bleues, fu-

mant et gluant, glisse et teint l'Etre d'un enduit d'amaranthe. Et il surgit, Anubis, le tikenou d'Osiris, dans la pourpre de la naissance, il ressuscite comme il sortit du sein maternel. — Akhenophis dit : « Se dissipent les esprits maléfiques... le roi viendra, diadémé du reptile de feu, coiffé du pshent, le double insigne de sa domination, et donnera les offrandes (1)... Osiris revit, et cette résurrection se parachèvera par l'érection du Tetrapilier Sedh, symbole de l'élévation, de la stabilité définitive du Vainqueur. Salut à toi, chef de l'Occident (2), âme des dieux ! »

Au zênith le Soleil verse à l'Egypte sa splendeur radieuse ; puis il s'abaisse vers le grand Nil divin, fleuri de voiles diaphanes, constellé de points d'or (3).



PIERRE RIMORI.



(1) Per-hrou, voix productrice.
(2) Mâ-hrou, voix créatrice.
(3) Bibliographie. — A. Moret. Mystères égyptiens, 1913. — Albert Gayet. Mystères osiriaques (passim). — Musée du Louvre : Salle L nº 1255. Hypocéphales, D. 19-21. Sarcophage de Taho. Stèle c. 15. — Maspéro. Arch. égypt. II. — Jamblique. De Mysteriis, I-11.



LE QUADRIPARTIT (1)

OU

Les quatre Livres de Claude Ptolémée

SUR

LES INFLUENCES DES ASTRES

Version latine de Leo Allatius

Traduction et Noles par JULEVNO

CHAPITRE IV

INFLUENCES DES PLANÈTES

☉. Le Soleil

Le Soleil (2), comme nous l'éprouvons chaque jour, produit la chaleur et dessèche modérément. Sa grandeur et l'évidence des changements, qu'il apporte dans les saisons de l'année, rendent les effets de son influence plus perceptibles que ceux des autres corps célestes ; et plus le soleil se rapproche de notre Zenith, plus nous

---

(1) Voir les nos 49, 50, 51. Janvier, Février, Mars 1914.

(2) Il faut se souvenir que d'après le système astronomique de Ptolémée le Soleil est assimilé aux planètes en conséquence de son parcours apparent des signes du Zodiaque.

ressentons sa chaleur et nous subissons l'impression de son influence.

☾. *La Lune*

La Lune engendre particulièrement l'humidité, en aspirant, à cause de son voisinage de la terre, les vapeurs humides, qui s'en dégagent, ce qui fait qu'elle amollit les corps, comme nous le constatons, et cause ainsi leur décomposition ; mais, pourtant, par suite de la lumière qu'elle reçoit du Soleil, la Lune possède un peu de chaleur.

♄. *Saturne*

Saturne produit le froid et la sécheresse, car il se trouve très éloigné, à la fois, des rayons du Soleil et des vapeurs humides de la terre. Mais son influence est plus effective comme froid que comme sécheresse.

Du reste Saturne et tous les autres astres tirent l'énergie de leur influence des configurations diverses, qu'ils forment avec le Soleil et la Lune, et toutes les planètes, d'après l'expérience, concourent ainsi à modifier la constitution de l'ambiance, tantôt d'une manière et tantôt d'une autre.

♂. *Mars*

Mars cause principalement la sécheresse, en produisant une chaleur excessive, due à sa nature ignée indiquée par sa couleur, et résultant de sa proximité du Soleil, dont la sphère est placée au dessous de la sienne.

♃. *Jupiter*

Jupiter jouit d'une nature tempérée, car, étant placé entre le froid de Saturne et les ardeurs de Mars, il produit une chaleur adoucie par l'humidité, mais, toutefois, la chaleur prédomine, en raison de la situation des sphères du Soleil et de Mars placées au dessous de celle de Jupi-

ter, et, c'est pour cette raison, que Jupiter donne naissance aux brises favorables à la fertilité.

♀. *Vénus*

Vénus possède une semblable influence, mais avec des effets opposés, car si elle produit la chaleur, par suite de sa proximité de Jupiter, elle réchauffe moins que lui et procure plus d'humidité, en s'appropriant par l'intensité de sa lumière les vapeurs humides de la terre, à l'instar de la Lune.

☿. *Mercure*

Quant à Mercure, il engendre tantôt la sécheresse et tantôt l'humidité, avec une égale vigueur ; et d'une part, cette faculté d'absorber l'humidité et de créer la sécheresse, procède de sa position à l'égard du Soleil, dont il ne s'éloigne jamais beaucoup en longitude ; tandis que, d'un autre côté, il produit l'humidité, par suite de son voisinage avec la Lune, qui se trouve fort proche de la terre ; en sorte que, passant rapidement d'une influence à l'autre, en raison de la vitesse de sa révolution autour du Soleil, Mercure provoque ainsi des changements soudains.

CHAPITRE V

PLANÈTES BÉNÉFIQUES ET MALÉFIQUES

Parmi les quatre qualités dont nous venons de parler deux sont fécondes et vivifiantes, ce sont la chaleur et l'humidité, par lesquelles toutes les choses naissent et se fortifient ; et les deux autres : la sécheresse et le froid, sont nuisibles et destructives, produisant le dépérissement et la dissolution des êtres. C'est pourquoi les anciens estimaient que les planètes Jupiter et Vénus étaient bénéfiques, c'est-à-dire les auteurs du

bien, en raison de leur nature tempérée et de la chaleur et de l'humidité, qui prédominent en elles. De même, pour les mêmes raisons, ils attribuaient à la Lune une influence favorable. Mais ils considéraient Saturne et Mars comme étant d'une nature contraire et maléfiques, c'est-à-dire les auteurs du mal à cause du froid excessif du premier et de la sécheresse extrême du second.

Les anciens accordaient au Soleil et à Mercure une nature commune, capable de produire le bien ou le mal, selon qu'ils se trouvaient configurés avec les autres planètes, dont ils subissaient l'influence.

CHAPITRE VI

PLANÈTES MASCULINES ET FÉMININES

Comme dans la nature il existe deux sexes : le sexe masculin et le sexe féminin, et que, dans ce dernier, la qualité humide prédomine, ainsi que dans Vénus et dans la Lune, les anciens donnèrent à ces deux planètes le sexe féminin, et attribuèrent le sexe masculin au Soleil, à Saturne, Jupiter et Mars ; quant à Mercure ils le firent participer aux deux sexes, parce que tantôt il engendre l'humidité et tantôt la sécheresse, et cela avec une égale intensité.

Les planètes étaient aussi estimées masculines ou féminines, d'après la position qu'elles occupaient à l'égard du Soleil.

Quand elles étaient matutines et précédant le Soleil, elles se trouvaient masculines, et quand elles étaient vespertines et suivant le Soleil, elles devenaient féminines (1).

(1) Les astronomes donnent le nom de matutines aux planètes lorsqu'elles sont orientales par rapport au Soleil et se trouvent sur l'horizon quand il se lève ; et les appellent vespertines quand elles se couchent après lui.

De même, à l'égard de leur position, par rapport à l'horizon, les planètes étaient soumises aux règles suivantes. Placées dans la partie de l'horoscope, comprise entre l'ascendant et le milieu du ciel, ou bien dans celle comprise entre l'angle de l'Ouest et la ligne de la 4e maison, elles étaient considérées comme masculines et orientales, et situées dans les deux quartes opposées, elles étaient dites féminines et occidentales.

CHAPITRE VII

PLANÈTES DIURNES ET NOCTURNES

Le temps comporte deux grandes et visibles divisions, qui sont le jour et la nuit.

Le jour, par sa chaleur et son incitation à l'activité, est masculin ; la nuit par son humidité et son appropriation au repos, est féminine. C'est pour cela que la Lune et Vénus sont dites nocturnes, que le Soleil et Jupiter sont diurnes, et que Mercure est l'un et l'autre, c'est-à-dire diurne, lorsqu'il est matutin, et nocturne, quand il est vespertin.

Pour les deux autres planètes, Saturne et Mars, qui sont nuisibles et pernicieuses, l'une est regardée comme diurne et l'autre comme nocturne.

Cependant cette qualification de diurne et nocturne ne s'accorde guère avec la nature de ces deux planètes, et semble plutôt établie sur un principe opposé, et reposant sur cette raison : que, si une influence favorable est reçue par un bon tempérament, et en augmente la force naturelle, une influence pernicieuse s'y trouvera affaiblie et contrariée par les qualités dissemblables de ce même tempérament.

C'est pour ce motif que le froid de Saturne associé à la chaleur du jour en adoucira l'ardeur, et que la sécheresse de Mars associée à l'humidité de la nuit en tempérera les effets. Ainsi donc chacune de ces planètes, se

trouvant ainsi modifiée dans sa nature par cette combinaison, deviendra capable de produire des effets favorables sur les tempéraments (1).

CHAPITRE VIII

INFLUENCE DES PLANÈTES PAR LEURS CONFIGURATIONS A L'ÉGARD DU SOLEIL

L'énergie des influences respectives de la Lune et des trois planètes supérieures se trouve accrue ou diminuée par les différentes positions qu'elles occupent à l'égard du Soleil.

La Lune, depuis sa conjonction avec cet astre, jusqu'à son premier quartier, produit particulièrement l'humidité, et depuis son premier quartier jusqu'à ce qu'elle soit complètement éclairée par le Soleil, elle cause la chaleur ; puis, de ce moment-là jusqu'à son dernier quartier, elle produit la sécheresse, et enfin de son dernier quartier à son occultation elle cause le froid.

Les planètes étant matutines, depuis leur lever jusqu'à leur première station produisent spécialement l'humidité ; depuis leur première station jusqu'à ce qu'elles se lèvent au commencement de la nuit, elles produisent la chaleur ; depuis leur lever nocturne jusqu'à leur seconde station, elles causent la sécheresse, et depuis leur seconde station jusqu'à leur occultation, elles causent le froid (2).

Mais il est de toute évidence que les planètes, par

(1) On peut ainsi résumer ce chapitre : Une planète est diurne, quand, dans une nativité de jour, elle est située sur l'horizon, et dans une nativité de nuit, située sous l'horizon ; et elle est nocturne, quand dans une nativité de nuit, elle est située sur l'horizon, et dans une nativité de jour, située sous l'horizon.

(2) L'expression, ici employée, signifie quand la planète devient rétrograde, et l'expression de *seconde station* veut dire depuis sa rétrogradation jusqu'au moment où la planète devient directe.

Les planètes commencent à se lever à la nuit quand elles se trouvent en opposition avec le Soleil.

suite de l'entremêlement de leurs influences doivent altérer beaucoup les qualités de l'ambiance, car, bien que l'influence personnelle et spécifique de chacune d'elles puisse s'efforcer de prévaloir, elle se trouve plus ou moins modifiée par les influences des autres planètes configurées.

CHAPITRE IX

INFLUENCE DES ÉTOILES FIXES

Maintenant il est nécessaire d'expliquer la nature et les propriétés des étoiles fixes qui possèdent chacune une influence particulière ayant quelque analogie avec les influences des planètes. Les étoiles qui constituent les constellations du Zodiaque, doivent être étudiées en premier lieu.

Le Bélier ♈

Les étoiles de la tête du Bélier possèdent une influence dont les effets sont similaires à ceux de Mars et de Saturne ; celles situées dans la bouche du Bélier correspondent à l'influence de Mercure et quelque peu à celle de Saturne ; celles qui se trouvent au pied de derrière sont de l'influence de Mars et celles de la queue sont influencées par la planète Vénus.

Le Taureau ♉

Dans le signe du Taureau, les étoiles, placées au lieu de l'abcission du cou, sont de la nature de Vénus, modifiée légèrement par l'influence de Saturne ; les étoiles des PLEIADES répondent aux effets de la Lune et de Mars. Parmi les étoiles de la tête du Taureau, dénommées les HYADES, il en est une éclatante et rouge, appelée *Facula « pelile Torche »* (1), qui possède la nature

(1) Aujourd'hui Aldébaran ou Pallilicium.

de Mars ; les autres fixes tiennent à la fois de la qualité de Saturne et de Mercure, et les étoiles situées à l'extrémité des cornes sont de l'influence de Mars.

Les Gémeaux ♊

Les fixes, placées dans les pieds des Gémeaux, sont de la nature de Mercure, avec un mélange de celle de Vénus. Les deux brillantes étoiles des cuisses sont de la qualité de Saturne, et les deux fixes lumineuses, placées sur les têtes de Gémeaux, sont nommées, la première Apollon (1) de la nature de Mercure, et la seconde, Hercule (2), de l'influence de Mars.

Le Cancer ♋

Les deux fixes, situées dans les yeux du Cancer se trouvent influencées par Mercure avec un mélange de la nature de Mars. Celles des pinces sont de l'influence de Saturne et de Mercure. La masse nébuleuse de la poitrine, appelée Prœsepé (3), possède le même influx que Mars et la Lune. Les deux fixes placées de chaque côté de la nébuleuse, sont nommées les Anons et sont de l'influence de Mars et du Soleil.

Le Lion ♌

Parmi les étoiles du Lion, les deux fixes occupant la tête répondent à la nature de Saturne et de Mars ; les trois étoiles de la nuque sont de la qualité de Saturne avec un mélange de Mercure.

La fixe brillante du cœur, appelée Régulus (4), sympathise avec Mars et Jupiter. Celles des reins et la brillante de la queue possèdent l'influence de Saturne et

(1) Castor.
(2) Pollux.
(3) La crèche.
(4) Cœur du Lion.

de Vénus ; les fixes des cuisses ont rapport à la nature de Vénus et quelque peu à celle de Mercure.

La Vierge ♍

Les étoiles fixes, placées dans la tête de la Vierge, et celle au bas de l'aile australe sont de l'influence de Mercure, mélangée à celle de Mars ; et l'autre fixe brillante de cette aile, comme celles de la ceinture, répondent à l'influx de Mercure et aussi à celui de Vénus. Mais la fixe brillante de l'aile boréale, nommée la VENDANGEUSE, est de la même nature que Saturne et Mercure ; celle du nom de l'ÉPI DE LA VIERGE possède un mélange de l'influence de Vénus et de Mars ; les étoiles de l'extrémité des pieds et de la bordure de la robe se trouvent influencées par Mercure et Mars.

La Balance ♎ (1)

Les étoiles placées à l'extrémité des pinces du Scorpion répondent à la nature de Jupiter et de Mercure ; celles, situées dans le milieu des pinces, sont de l'influence mélangée de Saturne et de Mars.

Le Scorpion ♏

La fixe brillante du front du scorpion a des effets similaires à ceux de l'influence de Mars et de celle de Saturne. Les trois étoiles du corps du Scorpion, parmi lesquelles la plus brillante, d'une lueur rougeâtre, est nommée ANTARÈS, ont une influence de Mars atténuée par celle de Jupiter. Les fixes placées dans les nœuds de la queue sont de l'influence de Saturne et en partie de celle de Vénus ; les fixes de l'aiguillon ou dard du Scorpion, sont influencées par Mercure et par Mars.

---

(1) Le signe de la Balance était dénommé par les Anciens *Chelæ* ou pinces du Scorpion, qui comprenait ainsi 60 degrés de longitude.

Quant à la nébuleuse placée à l'extrémité elle répond à l'influence de Mars et de la Lune.

Le Sagittaire ➸

Les étoiles placées à la pointe de la flèche du Sagittaire ont une influence semblable à celle de Mars et de la Lune. Celles de l'arc comme la fixe placée à la partie de la corde, saisie par la main, sont de la nature de Jupiter et de Mars ; la nébuleuse, placée sur la figure, possède la qualité de l'influence du Soleil et de Mars. Les étoiles, placées dans la ceinture et le dos, sont de la nature de Jupiter et quelque peu de celle de Mercure ; celles des pieds et du ventre répondent à l'influx de Jupiter et de Saturne ; quant au carré d'étoiles placé près de la queue il s'accorde avec l'influence de Vénus, modifiée légèrement par celle de Saturne.

(A suivre.)



TRAITÉ

DE

La Pierre Philosophale

PAR

LAMBSPRINCK (1)

ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

Traduction française avec Notes explicatives par SOUDBA

FIGURE VI

Un épouvantable Dragon, tout-à-fait venimeux, habite la forêt ; il ne lui manque rien. — Quand il voit les rayons du soleil et le feu brillant, il répand son venin et vole si monstrueusement qu'aucun animal ne demeure en vie devant (ou *avant*) celui-là et que le Basilic lui-même ne lui est pas égal. — Celui qui aura appris à le tuer prudemment sortira de tous les dangers. — Toutes les veines et les couleurs sont augmentées dans sa mort et une très grande médecine naît de son poison. — Il absorbe immédiatement tout son venin car il dévore sa propre queue venimeuse. — Il est forcé d'accomplir tout cela sur lui-même ; alors un excellent baume coule de lui. — Cependant tous les sages contemplent ces propriétés et s'en réjouissent admirablement.

---

(1) Voir les nos 49-50-51.

Ceci est vraiment un grand miracle et l'erreur est facile : une grande médecine existe dans un dragon venimeux.

SIXIEME FIGURE (1)



LE MERCURE, CONVENABLEMENT PRÉCIPITÉ SELON LA CHIMIE OU SUBLIMÉ, DISSOUS DANS SON EAU PROPRE ET DE NOUVEAU COAGULÉ.

---

(1) Ce tout en voie de rematérialisation est encore imparfait (il est venimeux, dit l'auteur) mais il s'améliore au moyen du feu et de la lumière et perd ainsi ses impuretés. C'est un fluide très subtil, capable de donner lieu à quatre modes de manifestations : deux volatils (feu et air) représentés par les ailes, deux fixes (eau et terre) représentés par les pattes : c'est en sens inverse un stade comparable à celui de la figure 2. On l'appelle SUBLIMATION. Il s'agit d'orienter cette substance vers l'état fixe, solide, *terre*.

FIGURE VII

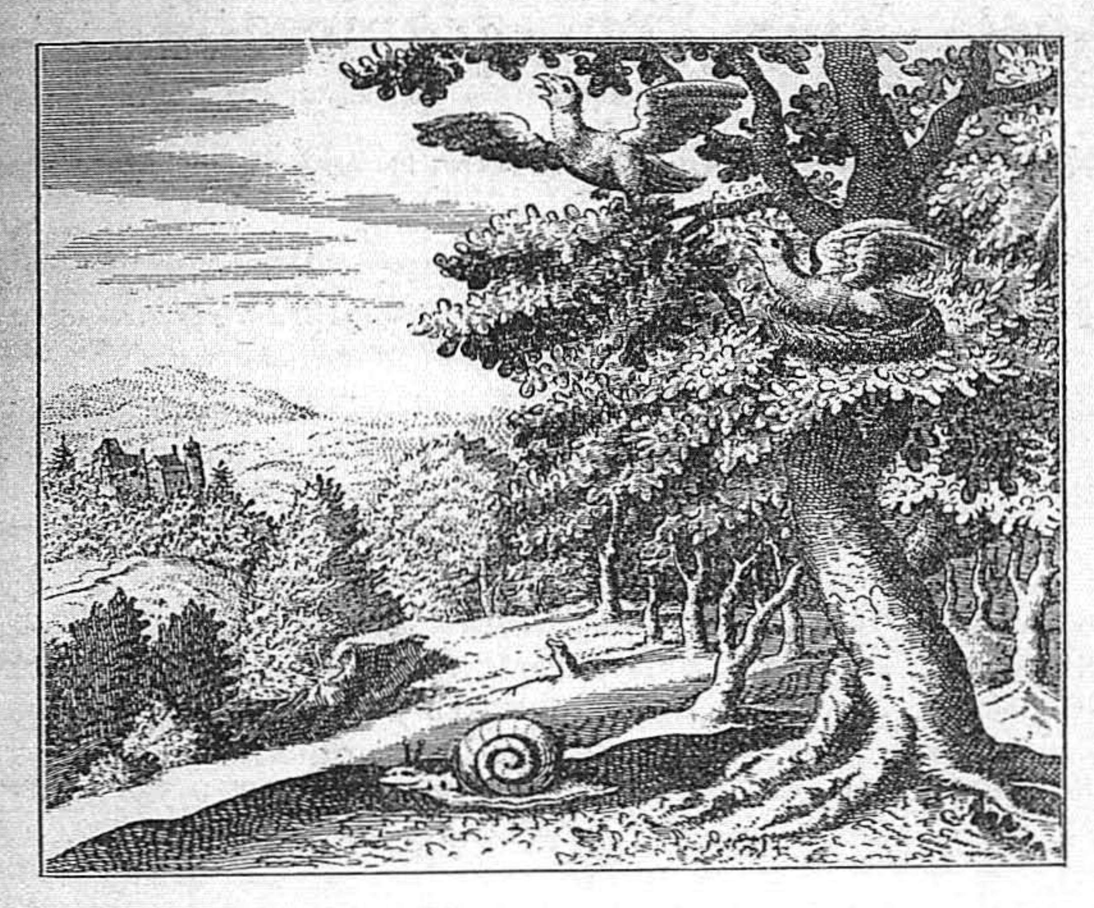
On trouve dans la forêt un nid où Hermes a ses deux petits ; l'un cherche toujours à voler ; l'autre aime à rester au nid. L'un ne quitte pas l'autre. Le plus bas tient le plus haut de telle façon qu'ils sont obligés de rester tous les deux dans le nid comme un homme dans une maison avec sa femme, attachés très étroitement dans leur union. C'est pourquoi nous nous réjouissons à toute heure de ce que nous aurons par ce moyen l'aigle femelle (1). Aussi prions Dieu le Père pour que ceci (se passe) heureusement.

---

(1) Le texte dit : Quod aquieam fæminam hoc (pour *hac?*) via tenuerimus.

Les deux oiseaux de la forêt onl un nom quoique un seul oiseau du moins soil compris.

SEPTIÈME FIGURE (1)



LE MERCURE, ASSEZ SOUVENT SUBLIMÉ EST ENFIN FIXÉ DE FAÇON A NE PLUS POUVOIR S'ENFUIR NI S'ENVOLER. — LA SUBLIMATION DOIT ÊTRE RÉITÉRÉE AUTANT DE FOIS QU'IL SERA NÉCESSAIRE JUSQU'A CE QU'IL SOIT FIXÉ.

---

(1) Ici, le volatil est enfin fixé définitivement après une série de sublimations. L'oiseau au nid représente la partie déjà coagulée, l'autre la partie encore volatile qui finira par se fixer à la première ; l'escargot est l'état final, absolument fixé. On appelle COAGULATION cette partie de l'Œuvre. C'est d'après Pernety la dernière des sept opérations fondamentales de la fabrication de la Pierre.

LA

Rose-Croix Pentagrammatique [1]

DE

HENRI KHUNRATH

(suite)

Ainsi la chaîne des Séphiroth où tout est pair comme dans l'équilibre des harmonies de la nature, commence dans l'Unité qui est pour nous le Kéther.

1° כתר Kéther, représentant la paternité de Dieu qui est sa demeure ou son état d'être mais que nous ne pouvons concevoir que comme la couronne universelle de sa toute puissance et que la Foi seule peut affirmer comme le suprême idéal. Car l'inconnu ne peut être révélé, selon la loi des invisibles analogies, que par le connu, comme le visible et comme en trigonométrie, l'angle inconnu est révélé par les deux angles connus.

C'est la loi sainte, écrite dans le Sepher Dzinioutha ou le Livre des mystères et dans le Sepher Jezirah ou le Livre de l'esprit. Cette couronne auréolique rayonne en Aziluth, là où l'âme trouve l'image de sa perspective. Et ce pouvoir formateur n'est en réalité que le binaire de Dieu inconcevable et que l'Unité suprême pour notre conception bornée. Il est אהיה.

Mais, comme nous avons dit que toute clarté a son sens opposé, c'est-à-dire son ombre, ce contraire de la suprématie de l'Eternel créateur comprend toutes les

---

(1) Voir les Nos 49, 50, Janvier, Février 1914.

vanités du monde, résumées en Adramelek, le meneur du Samaêl despotique, puissance d'orgueil, de brutalité et de fureur érotique.

2° הכמה Chochmah (יהוה Ego suus qui sum) représente la science de la sagesse éternelle de Dieu dans l'homme et la Nature. C'est le miroir de la puissance suprême dans l'immuabilité de la loi du mouvement éternel de la lumière et de la vie.

Cette sagesse incorruptible, immaculée, de la Providence vierge et mère est, selon la fable, la pierre de vérité immuable donnée à dévorer à Saturne à la place de son fils Jupiter et qu'il ne put digérer parce que le Temps ne peut rien sur la sagesse éternelle qui régit elle-même le Temps et la Mort.

Or, comme science de la lumière, de la vérité et de la raison, cette séphire correspond à la Lune qui, comme l'Eglise, éclaire les voyageurs de l'Idéal et dont l'argent symbolise la lumière. Mais, par opposition analogique, c'est la Maternité fatale, la poule noire des sorciers, la nature livrée à elle-même.

3° בונה, Binah, (אלהים Lui, les Dieux ou les forces). L'intelligence de l'esprit, perpétuellement actif dans la science de la Lumière universelle et dans le pur amour de la Trinité, qui sépare les contraires dans l'âme des justes, comme fait le spectre volatil et spirituel d'Hermès et qui régle l'équilibre du Ciel et de la Terre.

Par voie d'opposition, c'est le coq du Sabbat, l'Abraxas ou le serpent de Mars, le dragon philosophique ou Nergal, idole adorée des Luthéens.

Mais le coq solaire signifiait la vaillance protectrice de la faiblesse. D'autre part le coq intimidant le lion représente la vigilance intelligente suppléant souvent à la force et parvenant à dompter la colère.

Par contre le coq est aussi hiéroglyphe de l'impudicité, de l'impiété profanatrice par ce qu'il fait la guerre à son père qu'il supplante auprès de sa mère.

C'est l'opposé à la chasteté de l'Esprit pur en Binah.

4° חסד ou גדולה Chésed ou Gedulah, [עליה Elie, ma force haute]. L'empire de la bonté ou miséricorde suprême, la grâce céleste. C'est la puissance ou magnificence du pardon royal, l'ange qui protège l'innocence et la faiblesse et atténue la culpabilité du péché par rapport à la faiblesse humaine.

Par contre c'est l'amour trop débonnaire et qui devient injuste par l'extrême pacification.

C'est aussi l'amour obscène d'Azimah, le même que le bouc de Mendès sans le flambeau entre les deux cornes, que les Templiers subalternes adoraient en idole comme les vulgaires panthéistes adorent la Nature.

5° גבורה Geburah, [שדי Le Tout Puissant absolu].

La justice rigoureuse, stricte, absolue, sans miséricorde, inspirant la terreur, la crainte accablante. C'est l'ange accusateur qui ne pardonne pas mais qui exige la loi absolue du talion.

C'est le génie du Marcotis, c'est-à-dire de la stabilité des lois immuables, sans la Providence dirigeant la marche implacable de la machine du monde qui broie toutes les formes comme l'hiver dessèche les feuilles des arbres.

6° תפארת Tipheret [אלוה Elohah, la sainte alliance par le serment en Dieu).

Le travail éternel de Dieu produit les splendeurs de la nature et donne à l'homme, par ses œuvres, la liberté, l'honneur et la gloire en son idéal de beauté.

Par contre, là est le génie de Nizroch, idole qu'on adorait à Ninive, esprit du mal, conduit au désespoir par l'inaction, la négation, la servilité aux passions et le dégoût de tout ce qui est beau, qui détourne du devoir, qui est l'ennemi de tout ordre, implacable contre les justes, mais qui trouve son propre supplice dans son injustice et sa laideur.

7° נצח Netsah [יהוה צבאות Dieu des armées d'anges au ciel des idées). Le progrès triomphal, le

mouvement, l'affirmation, le génie de Michaël qui est semblable à Dieu, qui est chef de la diplomatie, et de la milice célestes dans le ciel des idées et des œuvres sublimes, qui est gouvernant de l'esprit des astres.

C'est la victoire de l'esprit sur la matière, l'ange dominant la bête dans l'homme.

C'est le gouvernement par la loi de raison qui triomphe de la vie et de la mort en améliorant les formes qui renaissent toujours de leurs cendres après d'apparentes destructions de leurs archétypes. De même l'homme, en, se purifiant de toutes les iniquités de ce monde et en se rendant meilleur, triomphe des forces fatales.

Par contre ce Séphiroth exprime les mystères du dogme interprétés par Tartach, l'âne docteur de la loi tenant et lisant le livre sans dessus dessous, c'est-à-dire ne voyant que la lettre morte sans l'esprit du symbolisme.

8° הוד Hod, [אלהום צבאות Elohim Tsabaoth, les forces armées, Dieu des forces]. La stabilité perpétuelle du mouvement de la vie universelle et la transformation de ses formes. C'est la règle des lois de l'ordre universel par l'équilibre des mondes sous le soleil de la justice.

Par l'analogie des contraires c'est le chien Nibas, idôle des Aréens, comme Hermanubis, qui aboie à tout venant et tout allant par obéissance passive, irresponsable de l'ordre ou du désordre, mais gardien fidèle du seuil.

9° יסוד Jésod [אכאי Achai, le Dieu de hiérarchie et de force]. La fécondité, où est le principe distributif dans la hiérarchie universelle des esprits et qui est le fondement paisible, durable et le plus sûr de la paix dans chaque peuple, sous un chef éclairé et juste.

Mais le contraire c'est l'idéal insurrectionnel du cheval effaré qui se cabre et se précipite, fougueux, oubliant la soumission à l'orthodoxie, sous Anamelech qui se croit roi, car l'anarchie est une force qui s'annule sans cesse elle-même.

10° מלכות Malchout [אדני Adonaï, Dieu incarné en Seigneur dans l'humanité). Royaume, empire, création, réalisation, femelle, le principe gouverné et irresponsable.

Les peuples cependant sont suggestionnés par l'esprit providentiel de prévoyance, et, par conséquent, conduits fatalement par un mouvement alternatif vers le progrès perpétuel.

Le génie civilisateur est figuré par l'étoile à cinq pointes qui tantôt est debout, la pointe en haut, et tantôt renversée, la pointe en bas ; dans ce dernier cas elle représente, l'apothéose de la bête humaine en Rampham.

Nous avons vu qu'au sommet du cercle des dix séphiroth il y a la sphère de l'En-soph, de l'Aziluth, qui représente le cercle de l'incompréhensible, même pour les penseurs les plus perspicaces ainsi que pour les anges en entéléchie.

Mais en bas, et opposé à l'En-Soph il y a un autre cercle ou sphère ou le mot אמת Ameth rayonne comme l'astre générateur et vivificateur de tout.

C'est que ce mot mystérieux comporte hiéroglyphiquement tout la science de Salomon.

א Dieu, le principe de l'être, l'esprit synthétique.

מ Mouvement, moyen, création, renaissance par la mort.

ת Feu, perfection, nature vivante et éternelle.

C'est l'expression de la science kabbalistique où la toute puissance de Dieu est contenue en trois lettres.

א Lumière de grâce }
מ Lumière de gloire } dans les trois mondes.
ת Lumière de vie }

Après le Tétragramme divin, ce mot explique au mieux l'unité des Elohim. C'est le trigramme de Salomon, la parole sainte par excellence car elle exprime la vérité et la paix dans l'esprit des dix Séphiroth.

On dit que ces trois lettres écartent les mauvais esprits et détruisent les influences du mauvais magnétisme lorsqu'on les porte dignement.

(A suivre) CHARROT.

LE

MOIS CONFÉRENCIER

A la demande de nombreux auditeurs, le docteur Papus, refaisait, le jeudi 26 février, devant une assistance attentive, et sympathique, sa conférence de Fémina sur l'art d'être heureux dans le mariage.

Après une agréable partie musicale, le conférencier développe, avec son humour habituel, cette intéressante question.

Dans la plupart des cas, dit-il, ces deux mots : bonheur et mariage, semblent jurer. Il faut étudier ce fait du mariage comme une chose scientifique et se demander tout d'abord : qu'est-ce que le mariage ? Au point de vue social, c'est simplement un acte de l'état civil et un fait religieux assez important puisque toutes les religions ont institué des cérémonies spéciales.

Pour être heureux dans le mariage il faut se bien connaître au préalable. Or, le fiancé que l'on présente à la jeune fille est un être de façade, un être artificiel qui ne se montrera tel qu'il est que quelques mois après le mariage. On apprend beaucoup de choses, aujourd'hui, aux jeunes filles, sauf l'art de connaître leur futur mari. Il est, cependant, très possible de savoir, avant le mariage, ce qu'est réellement l'homme qu'on va épouser.

En se mariant on épouse trois choses : un corps, un cœur et un cerveau. Il s'agit, d'abord, de savoir sur lequel de ces trois points on préfère s'accorder ; puis, étudier l'homme que l'on vous présente. Car, un homme, si bien prévenu qu'il soit, ne peut changer ni son profil, ni son allure, ni son écriture, ni la couleur de sa main.

Posons d'abord des lois. Pour obtenir des unions parfaites il faut faire des complémentarismes. Le caractère est déterminé par la couleur des mains, la forme du profil et de l'écriture et, enfin la marche.

Prenons, comme types les quatre genres classés par Hippocrate : Le lymphatique ou tranquille, le sanguin ou actif, le nerveux ou intellectuel, le bilieux ou volontaire.

Le tranquille se reconnaît à la blancheur de sa main ; son nez est concave ; son écriture ronde, bien formée, posée ; sa marche est lente à petits pas. Dans la maison, sa pièce préférée est la salle-à-manger.

L'actif a la main rouge, le profil concave à proéminence inférieure, du côté de la mâchoire ; l'écriture est mal formée, les lettres manquent ; quant à la marche, elle est à grands pas rapides. Au foyer, sa pièce préférée est la chambre à coucher. Mais il aime aussi la marche au grand air, c'est un actif corporel.

Le nerveux est un artiste, souvent dans les nuages. Il a la main jaune ; le profil convexe. La proéminence de sa tête se porte en haut et en arrière du crâne. Son écriture est pointue, peu lisible. Sa marche est vive, légère, à petits pas, comme l'oiseau qui sautille. L'artiste préfère le salon.

Le bilieux ou volontaire a la main brune, le profil convexe à proéminence du front. Son écriture est droite, les barres de ses t, petites et bien placées. Sa marche est à grands pas lents. Le bilieux ne préfère aucune pièce de l'appartement, il ne se plaît qu'ailleurs que chez lui. C'est un dominateur.

Ceci posé, il est facile de réaliser d'heureux mariages.

Ainsi une sanguine sera heureuse avec un nerveux ou avec un tranquille. Une bilieuse devra épouser un actif ou un tranquille qu'elle dominera. Si deux êtres de même tempérament s'unissent, le désaccord surgira aussitôt.

Maintenant, comment créer le bonheur quand il n'est pas venu tout de suite ?

Il faut pour cela établir le diagnostic, puis s'adresser à la femme.

Il faut qu'elle se crée une femme nouvelle et qu'ainsi elle change les goûts de l'homme.

Avec le tranquille, insister sur la gourmandise. Avec l'actif, éviter les scènes ; il se met en colère très facilement. Avec l'intellectuel, ne pas mettre d'ordre dans ses papiers. Enfin, avec le volontaire, écouter tout ce qu'il dit et avoir l'air de faire tout ce qu'il veut. Ainsi reviendra la paix et la tranquilité chez soi.

Et avec tous ces moyens efficaces par eux-mêmes, il en est un supérieur à tous : la prière. Priez ! La prière est une force qui domine toutes les situations.

PROCHAINES CONFÉRENCES

La 7e soirée donnée par la Société des Conférences Spiritualistes aura lieu le Jeudi 30 avril à 8 h. 1/2. Grande conférence par le Dr Papus.

*
* *

Tous les Jeudis : *Conférence Hermétique* par le Dr Papus, 8, rue Danton (*Salle du Sous-Sol)*,

*
* *

Les conférences de l'Abbé Alta, Docteur en Sorbonne, ont toujours lieu le 2e et le 4e jeudi du mois à 2 h. 1/2, salle F, en l'hôtel des Sociétés Savantes, 8, Rue Danton.

P. Chacornac.

Revues et Journaux

Les *Annales des Sciences Psychiques* (janv.) contiennent un article du Dr W. Mackenzie « Visite au chien Rolf ». C'est un compte rendu détaillé des réponses que fit l'animal au moyen de coups frappés aux questions qui lui furent posées. Malgré les révélations précédentes des chevaux d'Elberfeld, ces faits ouvrent des horizons presque incroyables sur l'intelligence des bêtes.

Le *Bulletin de l'Institut génér. psychol.* contient un rapport de M. P. Vuillemin sur un rêve qu'il fit, étant écolier, et qui lui donna la solution d'un problème de géométrie inutilement cherché par lui la journée précédente.

Dans l'*Echo du Merveilleux* (1er mars) R. Larmier rappelle comment Charles XI de Suède eût une extraodinaire vision

de la mort de son sucesseur éloigné Gustave III et de l'exécution de son assassin. Charles XI consigna cette vision dans un procès-verbal encore existant, avec l'attestation de quatre témoins.

Dans les *Entretiens idéalistes* (févr.) C. de Crisenoy traite de l'Idéalisme qui donne comme but à la vie de réaliser l'idéal, c'est-à-dire le type exemplaire du réel. S'opposant à la tendance empirique il admet nécessairement *l'idée* différente par nature de la sensation et avec l'idée, le jugement, le raisonnement et les lois qui les régissent : en un mot la logique. D'autre part l'abstraction, source de l'idée nous conduit à la notion d'être et l'étude de cette notion constitue la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Idéalisme exige une politique de principes où la fin n'excuse pas les moyens, et trouve son criterium, en esthétique, dans la notion même de l'Art, ce dernier ayant pour loi la réalisation de l'idéal sur divers plans.

La *France Médicale* (25 févr.) rapporte qu'un médecin de Tunis, le Dr Dinguilzi a eu l'idée de soigner des diabétiques selon le traitement indiqué par Avicenne. Le Prof. A. Robin fit des essais semblables et en consigna les bons effets dans un rapport présenté à l'Académie de Médecine le 30 déc. 1913.

Dans le *Journal du Magnétisme* (févr.) le Dr G. Durville, à propos d'un livre du Dr Osty, soutient avec exemples à l'appui qu'un sujet lucide peut découvrir des choses absolument ignorées du consultant et que la télépathie n'explique pas tous les faits de voyance.

Plus loin V. Morgan décrit la puissance de la volonté et le moyen de la cultiver. « L'Ego, dit-il, est un centre d'attraction et d'organisation dans le monde et c'est de ce pouvoir inhérent en lui que vous devez vous convaincre si vous voulez l'exercer. »

Le Spiritisme présente actuellement un débat intéressant dont voici la substance : Madame Bisson dit avoir obtenu des matérialisations dont elle publia les photographies avec compte-rendu. Le *Matin* et *Psychic Magazine* (avec Mlle Barklay) prétendirent prouver que les photographies en question résultaient d'une fraude et signalèrent la ressemblance singulière des fantômes avec certains portraits parus

dans le *Miroir* et maquillés. De part et d'autre des défis furent échangés dont on attend la solution. Citons les articles de L. Ch. dans la *Revue Spirite* et de L. Chevreul dans la *Revue Scientifique et morale du Spirit*, qui protestent en faveur de Mme Bisson.

Dans *Mysteria* (janv.). L. Combes continue son étude sur le Delta sacré. Il examine les applications du Ternaire dans la religion grecque et montre que dans l'enfer grec comme dans l'enfer catholique tout est compté par trois : les trois têtes de Cerbère, les trois fleuves, les trois régions analogues aux trois divisions de l'enfer brahmanique, les trois juges, les trois Euménides, les trois Parques et Perséphone à triple forme. De même existaient trois fêtes agraires, trois étapes dans les Mystères initiatiques et trois catégories d'initiés. Pythagore, Platon, Aristote, enseignérent aussi le Ternaire. Enfin, la religion Celtique connut aussi ce dogme et admit une trinité théogonique : Diana, Eire-Math et Gwyon.

The Occult Rewiew (mars) publie une étude sur la vision dans un globe de cristal, mode de divinations remontant à une haute antiquité et pratiqué également en Extrême-Orient. En fixant plus ou moins longtemps une boule de cristal, il est possible d'arriver à voir des images qu'on a dans l'esprit ou qui nous viennent par télépathie, mais dans ce dernier cas il est rare que la vision perçue puisse être rapportée à sa cause et à sa signification. On peut s'en servir pour rappeler des souvenirs perdus, ou pour scruter l'avenir. Pour être capable d'utiliser le cristal il faut surtout posséder une intelligence *visuelle*, c'est-à-dire être capable de se représenter très nettement une scène à un simple récit. On s'assied confortablement devant la boule qu'on entoure d'une étoffe noire et on regarde fixement son intérieur et sa périphérie.

Dans le même numéro L. Pearson rapporte de très curieux cas d'évènements identiques survenant en même temps dans la vie de frères jumeaux. Ces faits sont d'autant plus curieux qu'ils tendent à confirmer la thèse astrologique.

Dans la *Revue Internal. des Soc. Secrètes* (5 févr.) Ch. Nicoullaud continue son étude sur Nostradamus et examine les quatrains des Centuries relatifs à la Révolution, puis à l'Empire, parmi lesquels celui-ci est particulièrement curieux : « Un empereur naîtra près d'Italie — Qui à l'empire sera vendu

bien cher — Diront avec quels gens il se rallie — Qu'on trouvera moins prince que boucher. » Puis, ce sont les prédictions relatives à la Restauration, au second Empire, enfin à 1870, Bazaine et la mort de Napoléon III : « Au déserteur de la grande forteresse — Après qu'on aura son lieu abandonné — Son adversaire fera grande prouesse — L'empereur tost mort, sera condamné. »

Dans la *Revue Scientif. et morale du Spirit.* G. Delanne étudie les « grands Secours » c'est-à-dire les traitements appliqués aux convulsionnaires de Saint Médard pour les guérir. Tous les témoignages de l'époque tendent à prouver que les sujets devenaient insensibles aux coups les plus violents et que leurs chairs subissaient des modifications qui les rendaient impénétrables même à une ou plusieurs épées.

La *Revue Suisse des Sciences Psychiques* (févr.) donne une étude de L. Martin sur « L'âge de la vie sur la terre » et résume les renseignements réunis par l'abbé Moreux. Lord Kelvin considérant l'accroissement de chaleur selon la profondeur du sol donnait de 20 à 400 millions d'années. D'autres calculs basés sur la perte de chaleur de la terre par rayonnement, le dépôt du sel dans les océans, la durée nécessaire au nivellement du sol et à la formation des couches géologiques sédimenteuses, la dégradation des éléments radio-actifs etc., aboutissent tous à une moyenne de cent millions d'années.

Dans la *Revue Théosophique Belge*, Annie Besant traite des problèmes sociaux et de leur solution selon la théosophie. Si j'ai bien compris, c'est d'abord par un vote restreint. « Tandis que tout citoyen, dit-elle, aurait un vote pour les affaires peu importantes de son bourg... les intellectuels seuls pourraient voter les affaires plus larges ». C'est aussi par la constitution monarchique. Elle propose de « réunir en conseil, en dehors de tout parlement, les premières intelligences de la nation... Il n'y a qu'un être dans le pays qui puisse réunir un pareil Conseil et c'est le Roi. »

Cette déclaration émanant d'une personne aussi autorisée que Mme A. Besant éclaire d'un jour étrangement précis le sens politique du mouvement théosophique et ceci est intéressant à signaler.

Dans la *Revue Théosophique Française* (27 févr.) J. J. Wedgwood continue son travail sur la « Méditation à l'usage des débutants ». Il recommande comme posture soit la station assise, soit la station accroupie. La respiration abdominale complète, lente et profonde, l'odeur de l'encens, le choix de l'heure (lever-coucher du soleil ou midi), sont des moyens adjuvants. La détente musculaire complète est un excellent remède contre le surmenage cérébral : elle aide l'activité mentale.

O. Wirth dans le *Symbolisme* (janv.) étudie le sens symbolique de Saint Michel terrassant le démon. Micael (qui est comme Dieu) serait un reflet direct de la divinité et lorsque ce foyer lumineux lutte contre le Dragon roux de l'Apocalypse, la Bête ténébreuse figure l'obscurantisme, conspiration des égoïsmes et de l'incompréhension.

Dans *l'Ultra* (janv.) B. Bonacelli étudie un système périodique occulte des éléments chimiques dans lequel les éléments sont groupés non seulement comme pour Mendéleieff selon leurs poids atomiques mais selon des hypothèses stéréochimiques.

La *Vie Psychique* de janvier publie une analyse du livre de De Rochas sur la suspension de la vie. Des cas de jeûne prolongé, scientifiquement observés sont discutés de même que les inhumations temporaires des fakirs vivants. L'auteur cite encore le cas des grains de blé de Ridolfi qui trouvés dans un sarcophage poussèrent après environ 3000 ans. Enfin vient le cas des crapauds trouvés vivants dans des pierres.

SOUDBA.

Les enchantements de la Magie s'expliquent par la sympathie que les choses ont les unes par les autres, par l'accord de celles qui sont semblables, par la lutte de celles qui sont contraires, par la variété des puissances des divers êtres qui concourent à former un seul être : car beaucoup de choses sont attirées les unes vers les autres et sont enchantées sans même l'intervention d'un magicien.

PLOTIN : *Les Ennéades*

Nouvelles Diverses

On annonce de Budapest, la mort de Madame Isabelle Cooper-Oakley, survenue le 3 mars dernier. Théosophe remarquable et profonde érudite, elle est l'auteur d'un ouvrage extrêmement intéressant sur le comte de St-Germain.

* * *

Nous apprenons la mort de M. Guillaume de Fontenay. C'était un écrivain et conférencier psychiste de valeur. En 1913, il avait reçu, de l'Académie des Sciences, une partie du prix Fanny Emdem.

* * *

L'exemplaire unique du *Livre des Morls*, manuscrit sur papyrus mesurant près de vingt-deux mètres de long et figurant au Louvre sous la cote E. 8098 aurait disparu. Cette rareté fut rapporté en 1887, de l'Egypte, par M. A. *Callani*.

* * *

M. Loth, professeur au Collège de France, dans une communication à l'Académie des Inscriptions, a étudié le dieu irlandais *Lug*, identique au dieu gaulois *Lugus* qui a donné son nom à quatorze *Lugdunum* sur le continent celtique : c'est là le nom antique de Lyon et il signifie la « citadelle de *Lugus* ».

Lug était un dieu solaire, mais aussi le dieu des arts et du commerce ; son culte était lié à celui de la *Terre-Mère*.

Si le culte du dieu *Lugus* paraît avoir ainsi disparu en Gaule dès la conquête, c'est que, à cause de son caractère de dieu des arts et du commerce, il a été confondu par les Romains avec Mercure.

P. Chacornac.

L'Imprimeur-Gérant : P. Chacornac.

